

LECLERE

LECLERE



LECLERE

MAISON DE VENTES AUX ENCHERES



LECLERE

MAISON DE VENTES AUX ENCHERES

MARSEILLE

5, rue Vincent Courdouan 13006 Marseille

PARIS

22, rue Chauchat 75009 Paris

T. +33 (0)4 91 50 00 00

F. +33 (0)4 91 67 36 59

E. contact@leclere-mdv.com

Catalogues / résultats / live / actualités sur www.leclere-mdv.com

PEINTRES DU MIDI

Vendredi 18 mars 2016 à 15h00 / Marseille

Expositions

Judi 17 mars de 10h00 à 20h00 - Vendredi 18 mars de 10h00 à 12h00

Vernissage

Judi 17 mars de 18h30 à 20h00

En association avec le département Vin et Spiritueux,
nous avons le plaisir de vous convier à une dégustation pour la sortie du nouveau millésime des rosés de Provence.
Réservation sur : invitation@leclere-mdv.com

Commissaires-priseurs

Damien Leclere - Delphine Martin-Orts

Responsable département

Romain Rudondy

tél. +33 (0)6 68 89 54 08 / rudondy@leclere-mdv.com



01 - Adolphe MONTICELLI (1824-1886)

Avant le carnaval.

Huile sur panneau d'acajou.

Signée en bas à gauche.

47 x 35 cm.

3 000 - 5 000 €

02 - Adolphe MONTICELLI (1824-1886)

Sous-bois. Circa 1860.

Huile sur toile ovale.

Signée en bas à gauche.

60 x 48 cm.

Exposition :

Monticelli, Galerie Lucien Blanc, 44 cours Mirabeau, Aix-en-Provence du 11 juillet au 14 août 1959, référencé sous le numéro 17.

Provenance :

- Galerie Lucien Blanc, 1959
- Acheté lors de l'exposition de la galerie Lucien Blanc par la famille de l'actuel propriétaire.
- Collection particulière

Certificat de M. Lucien Blanc en date du 25 novembre 1959.

8 000 - 10 000 €





03 - Emile LOUBON (1809-1963) Atelier de

Couple de bergers menant le troupeau.

Huile sur toile.

50 x 77 cm.

800 - 1 000 €



04 - Félix ZIEM (1821-1911)

Pastèque.

Huile sur panneau.

Signée en bas à gauche.

25 x 32,5 cm.

1 000 - 1 500 €



05 - Félix ZIEM (1821-1911)

*Vue du fort Saint Jean à Marseille et aile
d'un mas en Provence. 1845.*

Dessin à la mine de plomb.

Daté en bas au centre 24 avril 45.

13 x 23 cm.

Un certificat du Comité Félix Ziem en date
du 22 octobre 2013 sera remis à l'acquéreur.

400 - 500 €

06 - Dominique Alphonse NEGRE (XIX)

L'entrée du port de Marseille.

Huile sur toile.

Signée et datée en bas à gauche.

46 x 38 cm.

3 000 - 4 000 €



07 - Gaston DE LATENAY (1859-1943)

Le port de Marseille.

Huile sur panneau.

Signée en bas à droite.

31 x 43 cm.

1 000 - 1 200 €





08 - Emile LOUBON (1809-1863)

La charrue et les bœufs.

Aquarelle.

Signée en bas à droite.

14,5 x 20,5 cm.

200 - 300 €



09 - Marius ENGALIÈRE (1824-1857)

Le moulin. 1851.

Aquarelle.

Signée et datée 51 en bas à gauche.

12 x 7,5 cm.

200 - 300 €



10 - Marius ENGALIÈRE (1824-1857)

Vue d'architecture.

Mine de plomb et gouache.

Signée en bas à gauche.

22,5 x 20 cm.

150 - 200 €



11 - Marius ENGALIÈRE (1824-1857)

Le ballet.

Aquarelle.

Signée en bas à droite.

7,5 x 12 cm.

200 - 300 €



12 - Marius ENGALIÈRE (1824-1857)

Bénédition du Sacré Cœur à Marseille. 1854.

Gouache.

Signée et datée 1854 en bas à droite.

56 x 92 cm.

2 500 - 3 500 €

13 - Félix ZIEM (1821-1911)

Vue de Rhodes (ou vue de Bosphore).

Huile sur panneau.

Porte le numéro d'inventaire de l'atelier 530 en bas à droite.

72 x 93 cm.

Provenance :

- Vente Marseille 17/05/1958 n°58 du catalogue.

- Dans la famille depuis.

Bibliographie :

- Pierre Miquel, Catalogue raisonné de l'œuvre de Felix Ziem, référencé sous le numéro 1382 comme "vue du Bosphore" page 196.

30 000 - 40 000 €

L'Association Félix Ziem, représentée par messieurs Mathias Ary Jan, David Pluskwa et Gérard Fabre, a confirmé l'authenticité de cette œuvre.



« Rhodes (...) Grande fraîcheur. Fait sans beaucoup de difficultés. Il faut que je cherche autre chose que de grands sujets. Au milieu, l'œil se partage et le ciel se refroidit ; néanmoins c'est un tableau simple qui ne manque pas de charme. Oh nature admirable, par quelle combinaison te saisir ? Sentiment du peintre, n'es-tu pas une maîtresse adorée, capricieuse, qui donne quelques espérances mais jamais ce torrent de bonheur qui noie l'âme en la transformant ? C'est de cette rêverie du ciel qu'il faut s'inspirer » (1).

Par son mélange de sensations visuelles et kinesthésiques, d'émotions éprouvées, tremplin à un imaginaire fécond, par son ambition à philosopher sur l'art et sur la vie, cet extrait du *Journal* de Ziem, véritable terrain d'expérimentation, est révélateur de la démarche singulière d'un artiste inclassable parmi les peintres-voyageurs du XIX^e siècle. Aussi n'était-ce pas sans pertinence que le regretté Eric Hild inaugurerait ses fonctions au musée de l'Annonciade par une exposition au titre provocateur, *Ziem en marge* (2), osant réhabiliter dans le panthéon de l'avant-garde néo-impressionniste un maître alors tombé dans l'oubli et marqué du sceau infamant de l'académisme. Depuis 1978, le procès en révision organisé par les travaux universitaires, les publications et les rétrospectives, ont rendu à l'artiste sa légitimité dans l'histoire de l'art du XIX^e siècle.

Rien de moins académique en effet que ce sans façon de dessin, cette orgie de touches affirmées avec tant de désinvolture par cette vue de Rhodes (3) qu'il faut mettre en relation avec le Folio 44 de l'album Ziem du musée d'Orsay (4), même si l'artiste a réalisé sa toile bien des années plus tard, prenant appui sur ses croquis de voyage datés de 1856.

Par le talent de l'indication, de l'aperçu, si éloigné du fini réclamé par les visiteurs du Salon, Ziem s'inscrit dans la continuité de Delacroix rêvant d'une peinture qui garde la liberté de l'esquisse. Sa réflexion sur l'inachevé, que traduit le fouillis des frondaisons, est révélateur de son cheminement expérimental. La toile à laquelle son format confère le statut de tableau de Salon n'a pas exigé plus de deux séances rapprochées, à la manière d'une pochade, ainsi que l'attestent les nombreuses remarques de Ziem dans son *Journal* (5). Le traitement allusif de la végétation qui ne doit rien à Corot ni aux maîtres de Barbizon avec lesquels Ziem entretenait des relations d'amitié, la palette claire, le ciel lavé rapprocheraient l'artiste de certains Renoir du Midi. Le pin parasol incliné, dont l'oblique dynamise la page, est un poncif des compositions de Ziem, revendiqué comme tel, ainsi qu'en témoigne sur une photographie ancienne, *Vue du Bosphore avec caïques* trônant sur le chevalet de l'atelier, 72, rue Lepic.



ill. 1



ill. 2

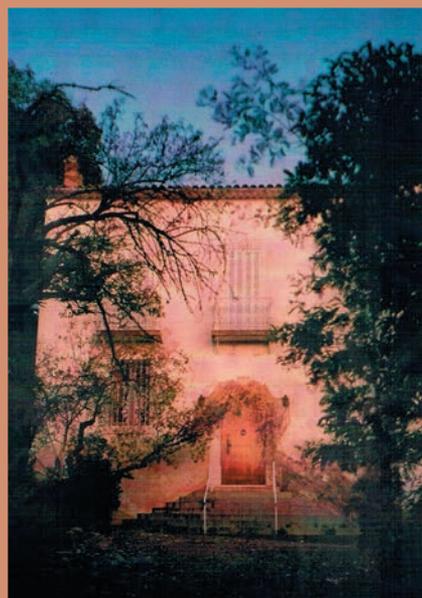
« Ziem (...) a fidèlement reproduit l'aspect enchanteur des mers méridionales se teignant sous les rayons d'un magnifique soleil, de reflets diaprés, mélange d'azur et d'or », écrivait Théodore Duret, le premier biographe des Impressionnistes (6). Peintre pour qui le lyrisme n'exclut pas la réflexion, Ziem construit l'image sur une antithèse, modernité industrielle du bateau à vapeur / intemporalité de l'attelage à bœufs. Ce point de vue diachronique qui perturbe le sentiment du réel est destiné à désorienter le regard, donnant libre cours à l'imagination. On rêve les lieux plus qu'on ne les identifie malgré la présence de la mosquée de Mourad Reys caractéristique de Rhodes (7) ; la montagne magnifiée se dresse à l'horizon comme une apparition, séparée du spectateur par l'étendue liquide de la Méditerranée. Références antiques, bibliques et orientales s'entrelacent : porteuse d'eau ou de ballot évoquant des canéphores, bœufs au joug ornés de branchages, Nubien en tête du cortège.

Dans cette image aveuglante de clarté, que délave un éclairage ardent conforme aux observations de Fromentin pour qui la grande lumière décolore les tons, la page devient une zone de haute tension. Loin de « la maladie du bleu » indigo que Théophile Gautier traquait dans les peintures orientales de Marilhat, la couleur se concentre ici sur le bariolage de quelques taches, les personnages installés dans le chariot. L'exaltation des couleurs primaires, l'intérêt porté au costume, à la « scène », l'emportent. Ziem ne voit pas des hommes, mais des enveloppes extérieures, vêtements, frondaisons, paysage.

L'expression glisse ; elle tend vers une recherche où se loge cette part du rêve que l'artiste revendique. Dépouillée de son objectivité, la couleur acquiert une autonomie poétique. La touche oblique, le geste furtif, le glissement de la brosse sur le support, projection du corps sur la toile, fonctionnent comme métaphore de la fuite de Ziem, éternel exilé, étranger à soi-même, à qui la pratique compulsive de la peinture, la répétition obsédante des mêmes motifs apportent le réconfort d'une réassurance personnelle.

Son premier voyage à Venise en 1842 laisse à Ziem, avec une impression inoubliable, le goût de l'aventure et de l'ailleurs. Dès lors sa vie ne sera qu'une succession de voyages. En 1843-1844, Ziem va de Nice à Saint-Petersbourg avec le comte Gagarine. Après divers voyages en Italie, Hollande, Angleterre, il succombe à la tentation de l'Orient. C'est d'abord en 1848 un court séjour à Istanbul ; puis, en 1856, un long voyage entrepris de Marseille à Istanbul, Smyrne, Rhodes, Beyrouth, Alexandrie, Le Caire. Agrégat d'instantanés, grappillage de sensations, dont il rapporte des centaines de dessins, croquant paysages, monuments et mosquées, navires, personnages et scènes de la vie quotidienne. Il puisera toute sa vie dans ce répertoire de motifs. En 1858, il débarque à Alger, se déplaçant dans une roulotte équipée et découvre la Tunisie en 1859. Par la suite, Venise, Martigues, Nice suffiront à combler son besoin d'exotisme.

Débarquant sur le sol brûlant de l'Asie et de l'Afrique, Ziem plante son chevalet dans les ruelles étroites d'Istanbul ou du Caire, dans les casbahs du Mahgreb. Assis à l'ombre des minarets, il multiplie sur de petits panneaux les notations de murs roses, blancs ou jaunes incendiés de soleil, les foules bigarrées sous un immuable ciel de cobalt. L'attrait de Ziem pour l'Orient n'est pas un phénomène factice, tocade passagère liée à la mode contemporaine. Pour l'artiste qui se rêve sans attaches, le voyage en Orient qui brise les entraves de la sédentarité, est à la fois un salut esthétique et un dialogue, interaction de soi et du monde, échange avec l'altérité. L'Orient l'arrache à son passé, le projette dans un monde inconnu, constitue le voyage de la connaissance universalisée. Ziem doit apprendre d'autres codes, déchiffrer d'autres mœurs. Son œil s'ouvre à la réalité étrangère, est attentif aux différences locales. Désireux d'assimiler la culture des pays qu'il traverse et dont il veut s'imprégner, Ziem – avant Dinot – parlera et écrira couramment l'arabe. Profondément imprégné par l'Islam, il rapporte aussi de ses voyages – comme naguère *Monsieur Auguste* –, toute une collection d'objets raffinés, céramiques anciennes, coffres syriens, chatoyantes étoffes, qu'il me souvient d'avoir admirés dans les années 1970 au *Clos de la Colline*, demeure hyéroise de sa petite fille, Lil Ziem (8).



ill. 3

Nourri de l'osmose entre la terre et le ciel, le charme de cette peinture ne tient-il pas à une certaine confusion des genres, entre esquisse et tableau achevé, au fait que Ziem pratique l'art de la note, suppléant par des indications, au manque de précision ? A la narration de voyage, à l'inventaire pittoresque, l'artiste substitue la logique du *Journal*. L'œuvre dans laquelle lumière et écriture joignent leurs forces, est à la rencontre de tout ce qui se joue, l'inachevé, la forme, le rapport entre le temps du geste et l'espace de la toile. Dans cette construction mythique, Ziem parvient à imposer une vision fantasmée de l'Orient qui envahit l'imaginaire contemporain de la société parisienne avide de lumière, de couleur et d'exotisme.

Jean-Roger Soubiran

Bibliographie :

Pierre Miquel, Catalogue raisonné de l'œuvre de Félix Ziem, numéro 1382, dit à tort, «Vue du Bosphore», page 196.

Illustrations :

- 1 - *atelier de Ziem*, Paris, 72, rue Lepic ; photographie ancienne.
- 2 - *rue en Orient*, huile sur carton 13 x 12 cm, ancienne collection Eric Hild.
- 3 - *Le Clos de la Colline*, ancienne demeure de Lil Ziem.

Notes :

- 1 - « catalogue des tableaux exécutés et sortis de l'atelier de M. Félix Ziem ».
- 2 - Eric Hild, *Ziem en marge*, Saint-Tropez, musée de l'Annonciade, 20 juin, 15 septembre 1978.
- 3 - donnée à tort comme une *Vue du Bosphore* par Pierre Miquel.
- 4 - Album Ziem Félix- 3. Cabinet des dessins, RF 36087, 44 ; don Jean Cahen-Salvador, en 1976. Cet album relié de peau brune, avec fermoir métallique comprend des paysages, des études de bateaux, attelages de boeufs, scènes de rue, exécutés à Constantinople, Smyrne, et Rhodes au cours des années 1856.
- 5 - ainsi par exemple : 30 janvier 1900 : « attaqué le Stamboul, danse des Almées ; 31 janvier : continué le même, terminé à midi » ; - 14 février 1900 : attaqué le beau Venise grand sur fond orangé - terminé » ; 20 février 1900 : « attaqué le grand Coup de canon- continué ferme ; 21 février : continué et terminé à midi. » ; 11 mars 1900 : « attaqué et terminé le grand Var », etc.
- 6 - Théodore Duret, *Les Peintres français en 1867*, Paris, Dentu, 1867, p.58.
- 7 - voir à ce propos divers dessins d'Achille Fouquier (1817-1895) représentant Rhodes vers 1855.
- 8 - Personnalité indépendante et originale, Lil Ziem domina toute une élite hyéroise avec Jean Jerriman (qui donnait de somptueuses fêtes à la Villa Romaine). Rappelons qu'Eric Hild fit sa maîtrise d'Histoire de l'Art sur les dessins de Ziem conservés dans les collections de Madame Ziem (1976). En 1993, Lil Ziem légua l'ensemble de l'atelier Ziem avec sa documentation au musée de Martigues, tandis qu'une vente après décès eût lieu à Toulon (13 novembre 1993).



14 - Jean-Baptiste OLIVE (1848-1936)
Pêcheurs sur les rochers devant l'îlot de Gaby.
 Huile sur toile.
 Signée en bas à gauche.
 33,5 x 47 cm.
 9 000 - 10 000 €

15 - Jean-Baptiste OLIVE (1848-1936)
La plage du Prado par temps de mistral.
 Encre.
 Signée en bas à droite.
 18 x 34 cm.
 600 - 800 €





16 - Jean-Baptiste OLIVE (1848-1936)

L'entrée du port de Marseille.

Huile sur panneau.

Signée en bas à gauche.

33 x 46 cm.

10 000 - 12 000 €

17 - Jean-Baptiste OLIVE (1848-1936)

Plage de Saint Florent en Corse.

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

128 x 200 cm.

Exposition :

- Salon des artistes Français de 1885

Bibliographie :

- Jean-Claude et Gérard Gamet, Jean-Baptiste Olive, sa vie, son oeuvre, Marseille, 1977, p.133, n°82.

- Franck Baille et Magali Raynaud, Jean-Baptiste Olive Prisme de lumière, catalogue raisonné, fondation Regards de Provence, reflets de méditerranée, p. 227, n°873.

15 000 - 20 000 €





Olive (J.-B.). Est. Plage de Saint-Florent (Corse). — The beach at Saint-Florent, Corsica.

ill. 1

L'envoi de Jean-Baptiste Olive au Salon de 1885 est constitué par deux peintures - *Entrée du vieux port à Marseille* (n° 1882) et *Plage de Saint-Florent (Corse)* (n° 1883).

La qualité des œuvres et le succès remporté sont récompensés par la médaille de 3^e classe, marchepied d'un *curtus honorum* qui apportera à l'artiste en 1923 la rosette de la Légion d'Honneur. Les toiles sont exposées salle 27 : « cette salle semble avoir été conquise par les Méridionaux, grands conquérants de leur nature ou par ceux qui peignent leur pays. A part M. Nozal, presque toutes les toiles notables - M. Martin, M. Olive, M. Montenard - racontent la nature du Midi. Ah la belle poussière blanche qui fait battre mon cœur ! Mais, mes chers compatriotes, ne dites pas trop aux Parisiens les splendeurs blanches de nos chemins, ils vous soupçonneraient d'exagérer », déclare Henri Fouquier dans *Gil Blas* (1). Dans le *Journal des Débats*, fameux organe de presse des frères Bertin, le plus diffusé après *Le Constitutionnel*, Charles Clément distingue Olive pour « ses eaux d'un ton superbe et les fonds très bien entendus pour les faire valoir ». (2) Dans *Le Figaro*, le redoutable Albert Wolff note : « Avec l'éternelle vague de M. Mazure et les paysages de MM. Montenard, Nozal et Olive, la salle 27 fait assez bonne figure » (3). Dans *L'Intransigeant*, Edmond Jacques relate : « salle 27, M. Montenard est tout près avec son soleil du midi chauffant une route poussiéreuse, M. Olive, un compatriote chante les reflets bleus de la Méditerranée » (4). Alexandre Georget cite Olive dans *L'Echo de Paris* (5), de même que Jehan Valter dans *La Justice* (6) et Eugène Véron dans *L'Art* (7). *La Vie marseillaise et provençale* n'est pas en reste (8).

Théodore Véron décrit la toile avec précision: « *Plage de Saint-Florent (Corse)*, dont le premier plan, au terrain ocreux, est sillonné d'ornières de charrette, au bout duquel on aperçoit les poteaux d'un télégraphe électrique se dirigeant vers une gorge ou vallon, qui s'étend entre la dune du fond et les massifs épais à gauche. Au deuxième plan de cette plage, on voit paître quelques moutons, au bord de la mer d'un bleu indigo, qui s'étend à droite jusqu'à l'infini. Au-dessus de ce motif simple et calme, bien rendu, le ciel azur clair au zénith nous montre, à l'horizon, de gros flocons de nuages argentés et tapageurs. Ce bon paysage est d'un bel et puissant effet ». (9)

Sur les 4.438 œuvres admises, Olive fait partie des 277 peintres sollicités pour envoyer un dessin autographe. *Plage de Saint-Florent (Corse)*, le représente dans le livret (10), page 86 (PI 1) parmi les 55 paysages sélectionnés. Ses compatriotes Casile (p.106), Garaud (p.95) et Montenard (p.212), complètent l'évocation de l'école provençale.

C'est dire l'importance accordée à Olive pour illustrer le paysage français contemporain relaté dans ses principales tendances, toutes catégories confondues, ce que confirme Gustave Ollendorff dans la prestigieuse *Revue des deux mondes* : « Il est des vérités consolantes pour notre orgueil national, et d'abord le triomphe de nos paysagistes (...) comment ne pas proclamer avec reconnaissance que Rousseau, Millet, Corot, Jules Dupré, ont encore des disciples parmi nous? Comment taire les noms de quelques-uns de ceux qui, avec des données diverses, représentent dignement au Salon le paysage français : MM. Hanoteau, Binet, Defaux, Julien Dupré, Petit-Jean, Olive, Demont et vingt autres que nous oublions? » (11)

Rappelons que l'artiste a déjà acquis une reconnaissance nationale. Au Salon de 1876, Zola note que « le Marseillais Olive eût obtenu une médaille pour ses *Côtes de l'Océan*, si le premier devoir du jury n'était pas de donner des médailles aux élèves de Monsieur Cabanel ».

Dans *Les chefs-d'œuvres de l'Art au XIX^e siècle*, Paul Lefort peut noter : « De grandes qualités de coloriste recommandent les ouvrages de M. Olive, ce peintre de la Méditerranée. Elève de Vollon, il s'est, comme M. Montenard, révélé à la fois comme paysagiste et comme mariniste. Ses deux envois au Salon de 1886 l'ont montré sous ses deux aspects. Une exécution devenue ferme et sûre, d'un peu timide qu'elle était à l'origine, distinguait particulièrement ses deux ouvrages exposés en 1888 » (12). Et pour l'inspecteur des Beaux-Arts, célèbre pour son ouvrage sur Vélasquez, Olive, inscrit dans la vaillante phalange - Montenard, Dauphin, Gagliardini, Garibaldi - éprise de la mer bleue et des routes poussiéreuses et toutes blanches », vient de renouveler le langage naturaliste de Loubon.

En effet, *Plage de Saint-Florent* offre à Olive l'occasion de revisiter dans un paysage corse l'œuvre-culte de Loubon, *Vue de Marseille prise des Aygaldes un jour de marché*, Salon de 1853, exposée au Palais Longchamp, à laquelle s'affrontent rituellement la plupart des jeunes peintres marseillais (PI 2). Les principaux ingrédients sont repris, chemin à orniers sinueux creusant l'espace, étude des sols, découpe du relief montagneux, fabriques accrochant la lumière, animation du troupeau dominé par la présence humaine, Méditerranée d'un bleu forcé, réduite à une bande étroite, sillonnée de voiles blanches. La modernité des cheminées d'usine de Loubon est transposée dans le motif des poteaux télégraphiques affirmant leur verticalité. Olive rend par ailleurs hommage au chef de file des Provençaux qui avait le premier inclus la représentation du télégraphe dans *Vue prise de la Madrague* 1832, faisant partie d'une série de 6 lithographies consacrées à Marseille, tirées chez Griollet.

Mais cet élément de modernité associé à un terrain vague appartient surtout au registre des Indépendants : une ligne de poteaux télégraphiques s'affirme chez Luigi Loir, avec *Le quai national à Puteaux*, Salon de 1878 (Nice, musée des Beaux-Arts), où l'artiste explore les faubourgs de Paris transformés par l'industrialisation. *La barrière du chemin de fer au Pâtis, près Pontoise*, 1874 (The Phillips Collection) est encore un de ces paysages modernes, d'une banalité choquante, incluant un poteau télégraphique et la voie ferrée chère



ill. 2

aux Impressionnistes. C'est Etienne Baudry, le mécène de Courbet, qui acheta la toile à Pissarro. (PI 3). Mentionnons encore la ligne télégraphique dominant chez Seurat, *Port-en-Bessin, le pont et les quais*, 1888 (Minneapolis, Institute of Art).

La démarche naturaliste d'Olive se veut plus radicale que celle de Loubon dont la vue reste inféodée aux arrangements pittoresques, au souci de bien composer, dont la palette est terreuse et le ciel tamisé. Il y a du topographe et de l'analyste dans le paysage de Saint-Florent dont la crudité de l'azur est sans concession. Les études préparatoires prises sur le vif prouvent qu'Olive a poussé



ill. 3

son observation avec conscience et conviction. De simples ébauches franches et vigoureuses (PI 4) attestent la souplesse et la largeur de sa méthode et montrent que l'artiste sait varier sa palette en présence d'une nature colorée. Exécuté à la même période, *Le Golfe de Saint-Florent, Corse* (anciennement Galerie Martin-Caille) témoigne par ailleurs de l'intérêt suscité par le lieu chez Olive venu y séjourner l'été (PI 5).

Plage de Saint-Florent (Corse) révèle, comme peinture de l'espace, un morceau étonnant. L'œuvre se construit sur la savante correspondance de motifs analogiques : tandis que le chemin qui serpente déploie une arabesque en profondeur, le profil des montagnes découpe une ligne ondulante sur le ciel invitant le spectateur à une lecture panoramique du paysage. Le moutonnement des nuages qui pavoisent le ciel redouble l'animation sablonneuse des devants. La verticalité des poteaux télégraphiques est complémentaire de l'horizontalité de la mer.

Olive fait mieux que constater un effet, il enregistre des phénomènes, l'étude des modalités de la lumière. Il peint son opinion sur les choses, ce qui attache le spectateur à son œuvre. Serrer de près la physionomie du ciel corse, éveiller l'attention sur la subtilité de l'ambiance aérienne, et loin de toute séduction, creuser dans la toile une profonde perspective, indiquer l'étendue d'eau qui sépare la plage du lointain horizon où le ciel vient se poser sur les flots, tel est le problème qu'a résolu Olive avec son sens inné de la couleur et sa pénétration intime de la nature. L'utilisation de la perspective marine établie sur l'échelonnement gradué des valeurs que perçoit l'œil du spectateur sollicité par le pelage des moutons et l'éclat des diverses fabriques a permis de relever le défi.

L'intérêt pour un motif ordinaire sans aucune visée pittoresque, l'amour de la réalité, une grande certitude de main ont guidé Olive avec rigueur et austérité dans l'accomplissement d'une marine vraie d'observation,



ill. 4



ill. 5

bien comprise, rendue dans sa simplicité et son caractère. *Plage de Saint-Florent* apparaît comme une œuvre fondatrice de ce paysage corse que développeront plus tard notamment Rémy Landeau, Louis Bonamici, Dominique Poggioli, Lucien Péri, François Corbellini, Pierre Berjole, Edmond Chauvet..., sans oublier le passage de Paul Signac à Ajaccio.

Concluons avec cette remarque formulée en 1887 par Henry Havard à propos des lumineuses études d'Olive : « Quelle joie, dans cinquante ans, ce sera pour nos arrière-neveux de posséder – s'ils vont jusqu'à eux – ces échantillons de bon et sain réalisme » (13).

Jean-Roger Soubiran

Bibliographie :

Jean-Claude et Gérard Gamet, *JB Olive, sa vie, son œuvre*, Editions Frébert, 1977, reproduit pages 62 et 133.

Illustrations :

Pl.1 *Plage de Saint-Florent (Corse)*, dessin autographe d'Olive reproduit dans le livret illustré du Salon de 1885, p.86.

Pl.2 Loubon, *Vue de Marseille prise des Ayygalades un jour de marché*, Salon de 1853, Marseille, Musée des Beaux-Arts.

Pl.3 Pissarro, *La barrière du chemin de fer au Pâtis, près Pontoise*, 1874 (The Phillips Collection).

Pl.4 Olive, *Plage de Saint-Florent (Corse)*, étude, huile sur toile, coll. part.

Pl.5 Olive, *Golfe de Saint-Florent (Corse)*, huile sur toile, vers 1885, coll. part.

Notes :

1 - Henri Fouquier, « le Salon de 1885 », *Gil Blas*, 1^{er} mai 1885, p.2.

2 - Charles Clément, « Exposition annuelle de 1885 ; 7^e article », *Journal des Débats*, 31 mai 1885, p.2.

3 - Albert Wolff, « Le Salon de 1885 », *Le Figaro*, 30 avril 1885, p.1.

4 - Edmond Jacques, « Le Salon de 1885 », *L'Intransigeant*, 5 mai 1885, p.2.

5 - Alexandre Georget, « Salon de 1885 », *L'Echo de Paris*, 1^{er} juin 1885, p.2.

6 - Jehan Valter « Salon de 1885 », *La Justice*, 30 mai 1885, p.2.

7 - Eugène Véron, « Salon de 1885-IV ; suite », *L'Art*, tome I, 1885, p.220.

8 - A. G., « Peinture », *La Vie marseillaise et provençale*, 28 février 1885, p.176.

9 - Théodore Véron, *Dictionnaire Véron, Organe de l'institut universel des sciences, des lettres et des arts du XIX^e siècle*, Salon de 1885, p.356, 357.

Véron donne ce commentaire pour « Entrée du vieux port à Marseille », où la mer calme et d'un outremer foncé a une note plus sombre que le ciel. A gauche et au premier plan de ce bassin, sont des remparts terminés par une petite tour carrée, le long desquels glissent quelques barques de pêcheurs. Puis, au fond de cette rade, Marseille avec ses maisons roses, mais en ce moment rembrunies. Petite vue fidèlement rendue ».

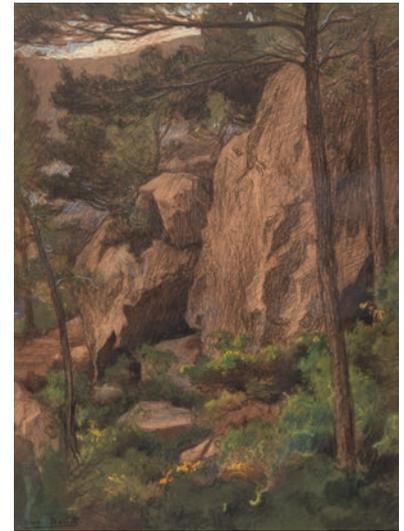
10 - « Catalogue illustré du Salon de 1885 contenant 300 reproductions d'après les dessins originaux des artistes publié sous la direction de F.-G. Dumas, Paris, Baschet, 1885.

11 - Gustave Ollendorff, « La peinture au Salon de 1885 », *Revue des deux mondes*, Mai, Juin 1885, p. 909-932.

12 - Paul Lefort, *Les chefs-d'œuvres de l'Art au XIX^e siècle. La peinture française actuelle (1870-1890)*, Paris, Librairie illustrée, 1891, p. 128.

13 - Henry Havard, « Le Salon de 1887 – 3^e article - peinture », *Le Siècle*, 21 mai 1887, p.2.





18 - Vincent COURDOUAN (1810-1893)

Bergers sur les hauteurs. 1898.

Mine de plomb et gouache.

Signée et datée 1898 en bas à gauche.

44 x 78 cm.

1 800 - 2 000 €

19 - Marius BARRET (1865-?)

Paysage aux grands arbres.

Pastel.

Signé en bas à gauche.

60 x 41 cm.

150 - 200 €



20 - Vincent COURDOUAN (1810-1893)

Promenade dans les collines.

Huile sur toile.

Signée en bas droite.

80 x 60 cm.

2 000 - 2 500 €

21 - Vincent COURDOUAN (1810-1893)

Repos près du moulin.

Lavis d'encre.

Signé en bas à gauche.

22 x 29 cm.

150 - 200 €



22 - Vincent COURDOUAN (1810-1893)

Paysage animé. 1863.

Pastel.

Signé et daté 1863 en bas à gauche.

31,5 x 48,5 cm.

800 - 1 000 €

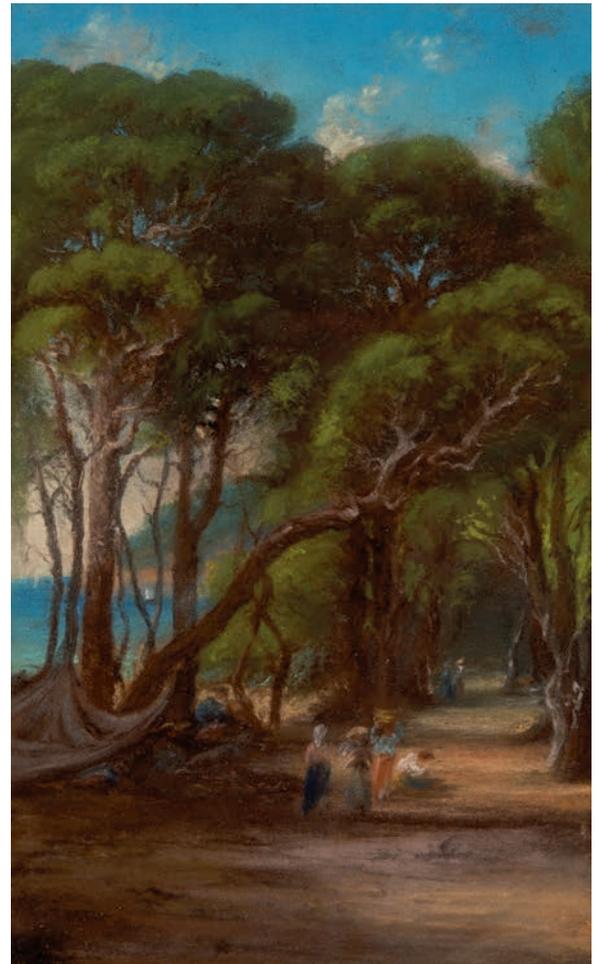
23 - Vincent COURDOUAN (1810-1893)

Ile de Porquerolles.

Pastel.

35 x 21 cm

800 - 1 000 €





24 - Raphaël Luc PONSON (1835-1904)

Le rocher des croissettes aux Goudes.

Huile sur toile.

Signée en bas à gauche.

Contresignée et titrée au dos.

38 x 62 cm.

1 800 - 2 000 €



25 - Raphaël Luc PONSON (1835-1904)

Barques de pêcheurs sortant de l'Anse du Vallon des Auffes.

Huile sur toile.

Signée en bas à gauche.

Contresignée et titrée au dos.

55 x 81 cm.

1 500 - 2 000 €



26 - Raphaël Luc PONSON (1835-1904)

Sous le fort Saint Agathe (Ile de Porquerolles).

Huile sur toile. Signée en bas à gauche. Contresignée et titrée au dos. 38 x 62 cm.

1 800 - 2 000 €



27 - Raphaël Luc PONSON (1835-1904)

Coucher de soleil, côte de Bandol.

Huile sur toile. Signée en bas à gauche. Contresignée et titrée au dos. 57 x 81 cm.

1 600 - 1 800 €



28 - Louis NATTERO (1870-1915)

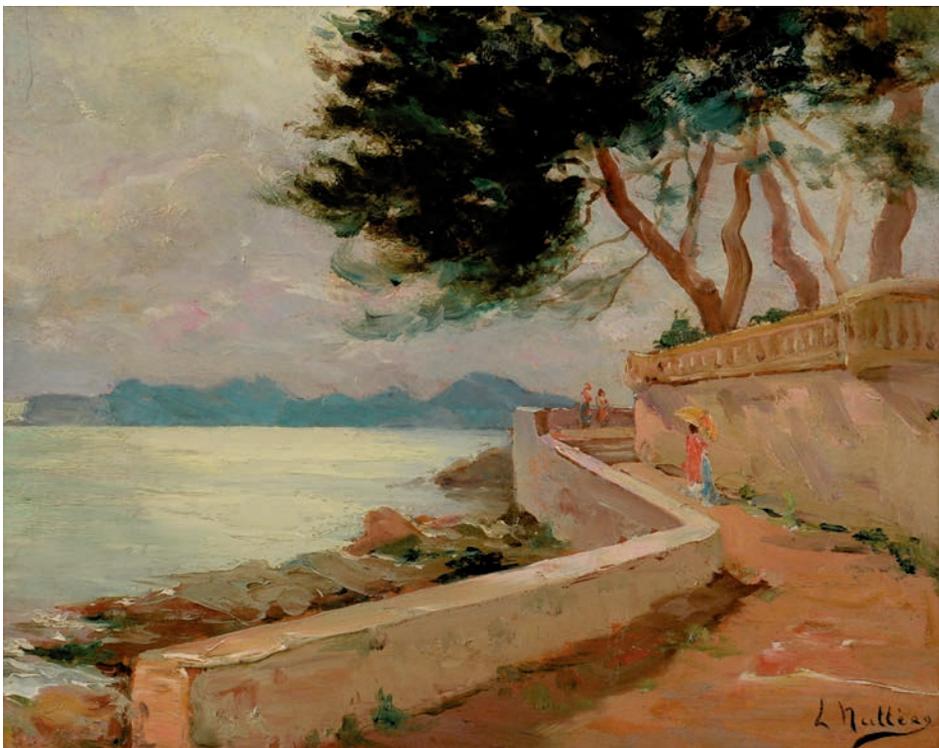
Voiliers dans la baie.

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

37 x 46 cm.

1 000 - 1 200 €



29 - Louis NATTERO (1870-1915)

Promenade sur la corniche, Marseille.

Huile sur panneau.

Signée en bas à droite.

27 x 35 cm.

1 200 - 1 500 €



30 - Alfred CASILE (1848-1909)

L'entrée du port de Marseille.

Huile sur panneau.

Signée en bas à droite.

31 x 41 cm.

2 000 - 3 000 €



31 - Alfred CASILE (1848-1909)

Paysage au pont.

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

23 x 32 cm.

400 - 600€



32 - Alfred CASILE (1848-1909)

Maison à la Madrague.

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

Titrée en bas à gauche.

24 x 33 cm.

400 - 600€



33 - Alfred CASILE (1848-1909)

Le Rhône.

Huile sur toile.

Signée en bas à gauche.

32,5 x 46 cm.

500 - 600€



34 - Alfred CASILE (1848-1909)

Le port de Martigues.

Aquarelle.

Signée en bas à droite.

26 x 38 cm.

400 - 500€



35 - Alfred CASILE (1848-1909)

Bord de côte.

Huile sur toile.

Signée en bas à gauche.

28 x 42 cm.

1 000 - 1 200 €



36 - Joseph GARIBALDI (1863-1941)

Bateaux dans le Vieux-Port de Marseille.

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

55 x 46 cm.

3 000 - 4 000 €



37 - Joseph GARIBALDI (1863-1941)

Bateaux devant Martigues.

Huile sur panneau.

Signée en bas à gauche.

31 x 39 cm.

1 800 - 2 000 €



38 - Joseph GARIBALDI (1863-1941)

Voiliers dans le port de Marseille.

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

45 x 33 cm.

4 000 - 6 000 €



39 - Aimé PONSON (1850-1924)

Bateau à quai.

Huile sur toile marouflée sur carton.

Signée en bas à droite.

28 x 42 cm.

400 - 500 €



40 - Fernande CORMIER (1888-1964)

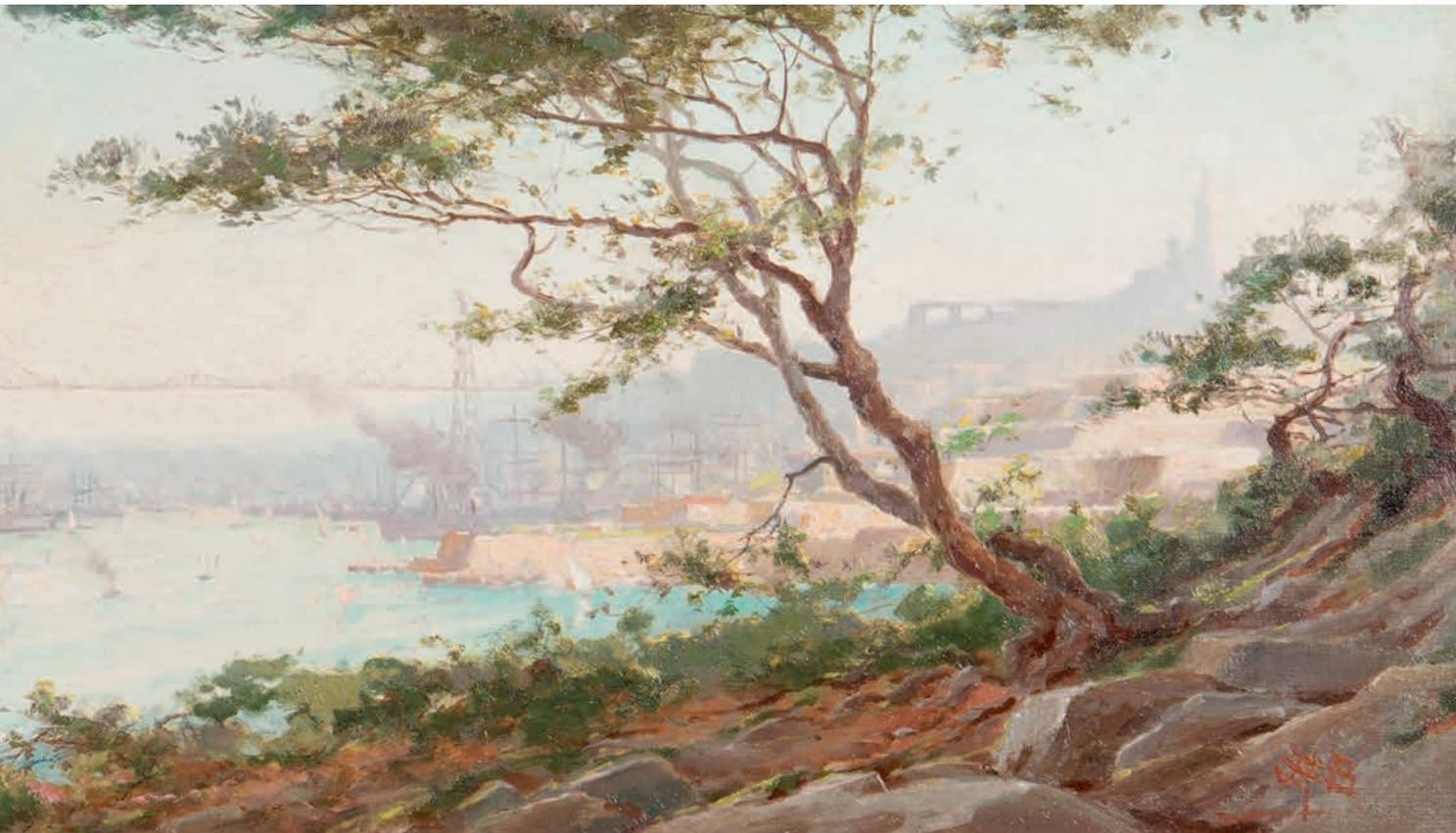
Bateaux dans la baie.

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

43 x 53 cm.

400 - 600 €



41 - André BARBIER (1883-1970)

L'entrée du port de Marseille vu du Pharo.

Huile sur toile.

Monogrammée en bas à droite.

30 x 98 cm.

2 000 - 2 500 €



42 - Edouard CREMIEUX (1856-1944)

L'arrivée du ferry boat sur le Vieux-Port.

Huile sur panneau.

Signée en bas à gauche.

24 x 33 cm.

2 000 - 2 500 €



43 - Ecole provençale du XXème siècle

Bord de côte.

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

30 x 40,5 cm.

150 - 200 €



44 - Prosper GRESY (1804-1874)

Paysage de Provence.

Huile sur panneau.

Signée en bas à gauche.

31 x 43 cm.

500 - 600 €



45 - Marius BARRET (1865-?)

Le château d'If.

Huile sur carton.

Signée en bas à gauche.

18 x 27 cm.

300 - 400 €



46 - Ecole provençale du XIXème siècle

Paysage animé.

Huile sur toile.

Signée en bas à gauche.

22 x 38 cm.

200 - 300 €

47 - Barthélémy NIOLLON (1849-1927)

Paysage de Provence.

Huile sur toile marouflée sur carton.

Signée en bas à droite.

22 x 31 cm.

600 - 800 €



48 - Emile Francois MICHEL (1818-1909)

Côte varoise au Printemps.

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

45 x 65 cm.

900 - 1 000 €



49 - Fernand Alexis LAMBERT (1868-1935)

Les Chevaux en Camargue.

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

63 x 95 cm.

900 - 1 000 €





50 - Victor COSTE (1844-1923)

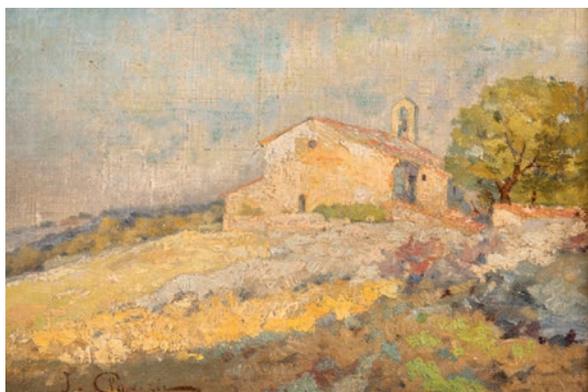
Paysage.

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

33 x 42 cm.

200 - 400 €



51 - Justin Jules CLAVERIE (1859-1932)

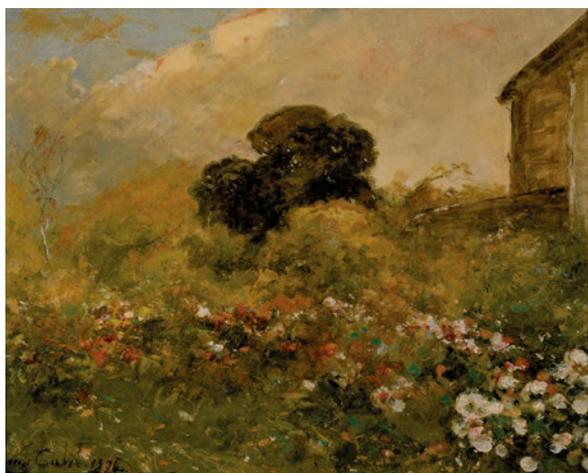
L'église sur la colline.

Huile sur toile marouflée sur carton.

Signée en bas à gauche.

15 x 23 cm.

200 - 250 €



52 - Louis Alexandre CABIÉ (1854-1939)

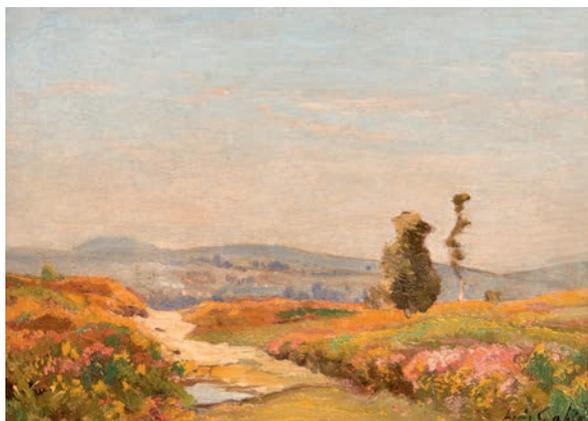
Paysage. 1914.

Huile sur carton.

Signée et datée en bas à gauche.

33 x 42 cm.

200 - 300 €



53 - Louis Alexandre CABIÉ (1854-1939)

Paysage.

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

25 x 34 cm.

300 - 400 €



54 - Raymond ALLEGRE (1857-1933)

Personnages sur le chemin en bord de côte.

Huile sur panneau.

Signée en bas à gauche.

60 x 72 cm.

1 000 - 1 500 €

55 - Raymond ALLEGRE (1857-1933)

Bord de côte vers Menton.

Huile sur panneau.

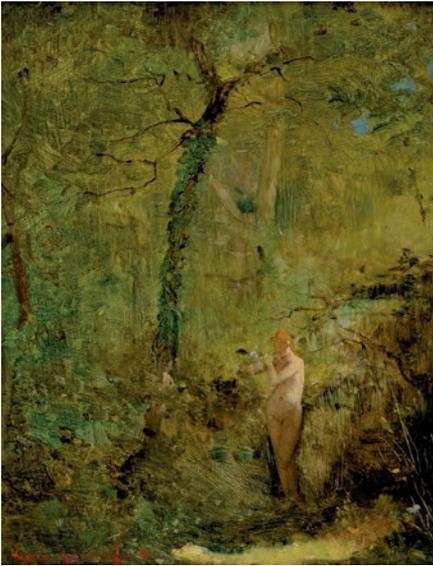
Signée en bas à droite.

Contresignée et située au dos.

25 x 35 cm.

500 - 600 €





56 - Louis François GAUTIER (1855-1947)
Nympe dans la forêt.
Huile sur carton.
Signée en bas à gauche.
24,5 x 18,5 cm.
600 - 800 €



57 - Louis François GAUTIER (1855-1947)
Pêcheurs sur la corniche.
Huile sur toile.
Signée en bas à droite.
30 x 46 cm.
200 - 300 €



58 - Louis François GAUTIER (1855-1947)
L'entrée du port de Marseille.
Huile sur toile.
Signée en bas à gauche.
27 x 46 cm.
200 - 300 €



59 - Louis François GAUTIER (1855-1947)
Pêcheurs en mer.
Huile sur panneau.
Signée en bas à gauche.
26 x 34 cm.
150 - 200 €



60 - Paul Alexandre A. LEROY (1860-1942)

L'entrée du port de Marseille.

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

41 x 33 cm.

400 - 600 €



61 - Fortuné VIGUIER (1841-1916)

Le port.

Huile sur toile.

Signée en bas à gauche.

21 x 35 cm.

300 - 400 €



62 - Theophile DECANIS (1847-1917)

Le port de Marseille.

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

38 x 46 cm.

450 - 500 €



63 - Joseph GUITTON (1849-1911)

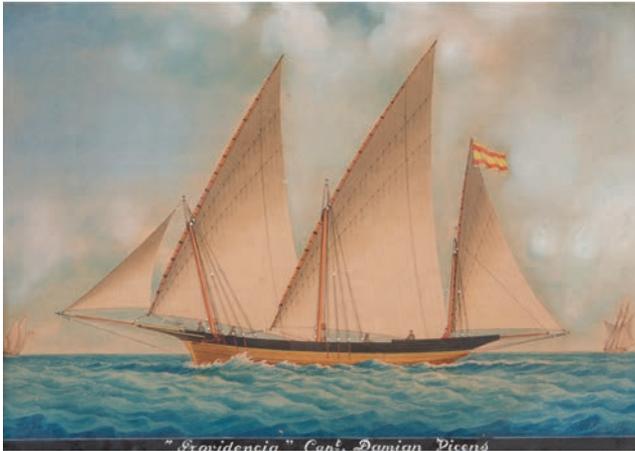
Barque sur la plage. 1869.

Huile sur carton.

Signée et datée 69 en bas à gauche.

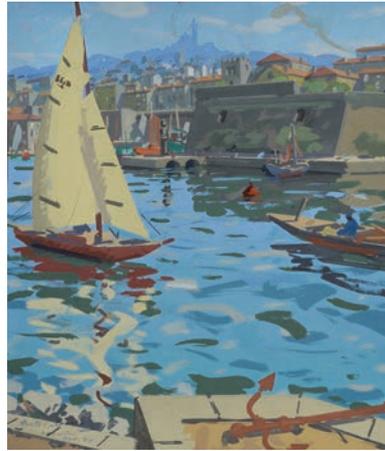
24 x 33 cm.

300 - 400 €



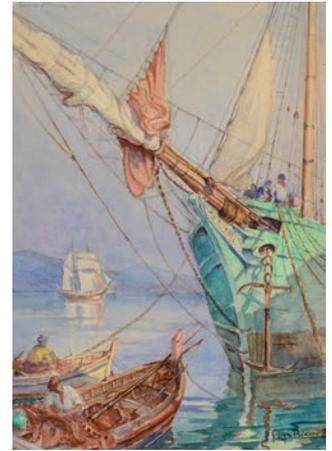
64 - Louis François P. ROUX
(1817-1903)

Providencia Capt. Damian Vicens.
Gouache et aquarelle.
Signée et datée 1889 en bas à droite.
48 x 68 cm.
1 200 - 1 500 €



65 - Raymond CRETOT-DUVAL
(1895-1986)

Voiliers dans le Vieux Port à Marseille.
Gouache.
Signée, située en bas à gauche.
55 x 46 cm.
400 - 500 €



66 - Georges Ricard CORDINGLEY
(1873-1939)

Voilier à Saint-Tropez.
Aquarelle
Signée en bas à droite.
Titree en haut à gauche.
40 x 29 cm.
350 - 400 €



67 - Paul SEIGNON (XIX)

Voiliers aux Martigues.
Huile sur panneau.
Signée en bas à gauche.
27 x 36 cm.
600 - 800 €



68 - Ecole provençale du XXème siècle

Bateau à quai devant la Major.
Huile sur toile.
Signée en bas à gauche.
55 x 46 cm.
300 - 400 €



69 - Paul SEIGNON (XIX)

Bateau sous le vent près des côtes.
Aquarelle.
Signée en bas à gauche et dédiéee
"à ma bonne petit amie Marguerite".
18 x 36 cm.
100 - 120 €

70 - Emile HENRY (1842-1920)

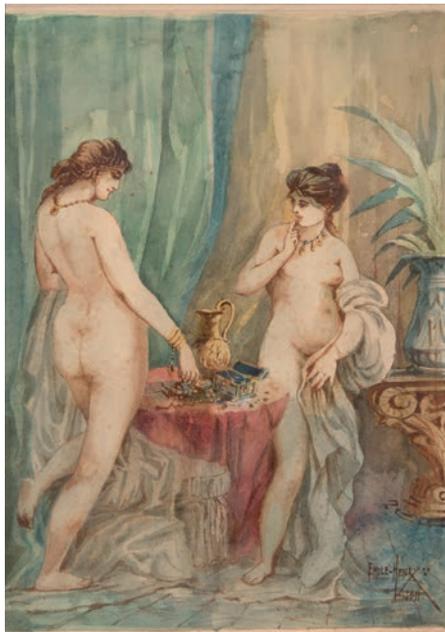
Nus. 1911.

Aquarelle.

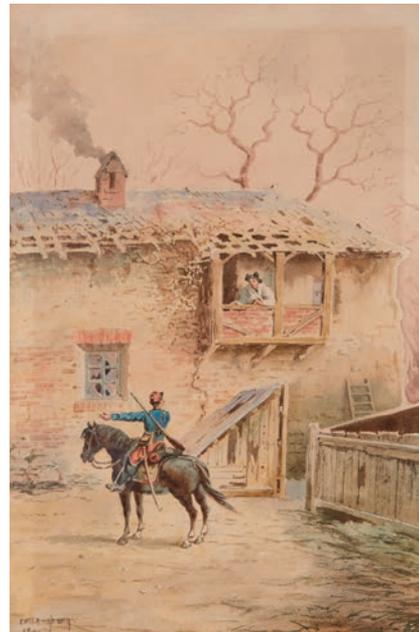
Signée et datée en bas à droite.

47 x 30 cm.

150 - 200 €



70



71

71 - Emile HENRY (1842-1920)

Cavalier devant le mas. 1890.

Aquarelle.

Signée et datée en bas à gauche.

40 x 24 cm.

150 - 200 €



72

72 - Emile HENRY (1842-1920)

Pêcheurs. 1903.

Aquarelle.

Signée et datée en bas à droite.

25,5 x 44,5 cm.

150 - 200 €



73

73 - Emile HENRY (1842-1920)

Pêcheurs sur la plage. 1903.

Aquarelle.

Signée et datée en bas à gauche.

24,5 x 44,5 cm.

150 - 200 €



74

74 - Emile HENRY (1842-1920)

Bateaux en mer. 1907.

Aquarelle.

Signée et datée en bas à gauche.

25 x 43 cm.

150 - 200 €



75



76



77

75 - Emile HENRY (1842-1920)

Lavandières. 1909.

Aquarelle. Signée et datée en bas à gauche. 38 x 53 cm.

150 - 200 €

76 - Emile HENRY (1842-1920)

Le marché aux poissons. 1903.

Aquarelle. Signée et datée en bas à droite. 34 x 24 cm.

400 - 500 €

77 - Emile HENRY (1842-1920)

Le parc Borely animé.

Aquarelle. Signée en bas à droite. 36 x 27 cm.

150 - 200 €

78 - Emile HENRY (1842-1920)

Barques en mer.

Aquarelle. Signée en bas à droite. 23 x 39 cm.

150 - 200 €

79 - Emile HENRY (1842-1920)

Bateaux en mer. 1908.

Aquarelle. Signée et datée en bas à gauche. 23 x 39 cm.

150 - 200 €

80 - Emile HENRY (1842-1920)

Pêcheurs sur la plage.

Aquarelle. Signée en bas à droite. 23 x 39 cm.

150 - 200 €



78



79



80

81 - Emile HENRY (1842-1920)

Pêcheurs sur une plage à Marseille. 1903.

Aquarelle.

Signée et datée en bas à droite.

26 x 44 cm.

400 - 500 €



82 - Emile HENRY (1842-1920)

Troupeau en bord de corniche. 1903.

Aquarelle.

Signée et datée en bas à droite.

24 x 40 cm.

200 - 300 €



83 - Emile HENRY (1842-1920)

L'entrée du port de Marseille. 1907.

Aquarelle.

Signée et datée en bas à droite.

23 x 40 cm.

150 - 200 €



84 - Emile HENRY (1842-1920)

Pêcheurs débarquant.

Aquarelle.

Signée en bas à gauche.

28 x 43 cm.

150 - 200 €





85 - Auguste CHABAUD (1882-1955)

Au café parisien. Circa 1905.

Mine de plomb et crayons de couleur.

Cachet de la signature en bas à droite.

22 x 17 cm.

700 - 800€



86 - Auguste CHABAUD (1882-1955)

Le garçon de café. Circa 1907.

Dessin maroufflé sur toile.

Cachet de la signature en bas à droite.

Etiquette de l'atelier n°2418 au dos.

30,5 x 20 cm.

600 - 800€



87 - Auguste CHABAUD (1882-1955)

Le bal. Circa 1907-1910.

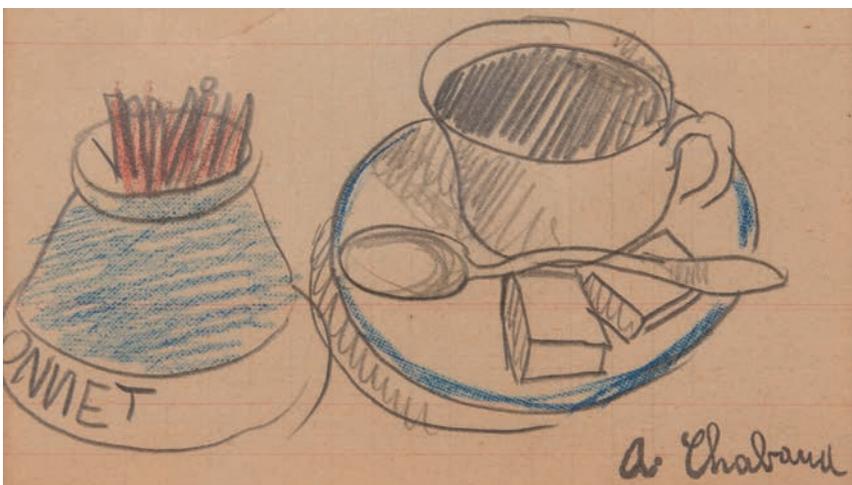
Crayon et encre sur papier maroufflé sur toile.

Cachet de la signature en bas à droite.

Etiquette de l'atelier n°2705 au dos.

22 x 18 cm.

300 - 400€



88 - Auguste CHABAUD (1882-1955)

Le café.

Mine de plomb et crayons de couleur.

Cachet de la signature en bas à droite.

8 x 14 cm.

200 - 300€



89 - Auguste CHABAUD (1882-1955)

Mon troquet. Circa 1907.

Aquarelle, mine de plomb sur papier.

Signée et titrée en bas à droite.

20 x 15,5 cm.

Exposition :

- Centre Sébastien, Saint-Cyr-sur-Mer, 2014.

600 - 800 €



90 - Auguste CHABAUD (1882-1955)

Quai aux tonneaux à Paris.

Mine de plomb et crayons de couleur.

Cachet de la signature en bas à gauche.

19 x 23,5 cm.

600 - 800 €



91 - Auguste CHABAUD (1882-1955)

Le Pont Neuf à Paris.

Mine de plomb.

Cachet de la signature en bas à droite.

12 x 23,5 cm.

400 - 600 €



92 - Auguste CHABAUD (1882-1955)

Quai au bord de la Seine.

Mine de plomb.

Cachet de la signature en bas à gauche.

15 x 23,5 cm.

400 - 600 €



93 - Auguste CHABAUD (1882-1955)

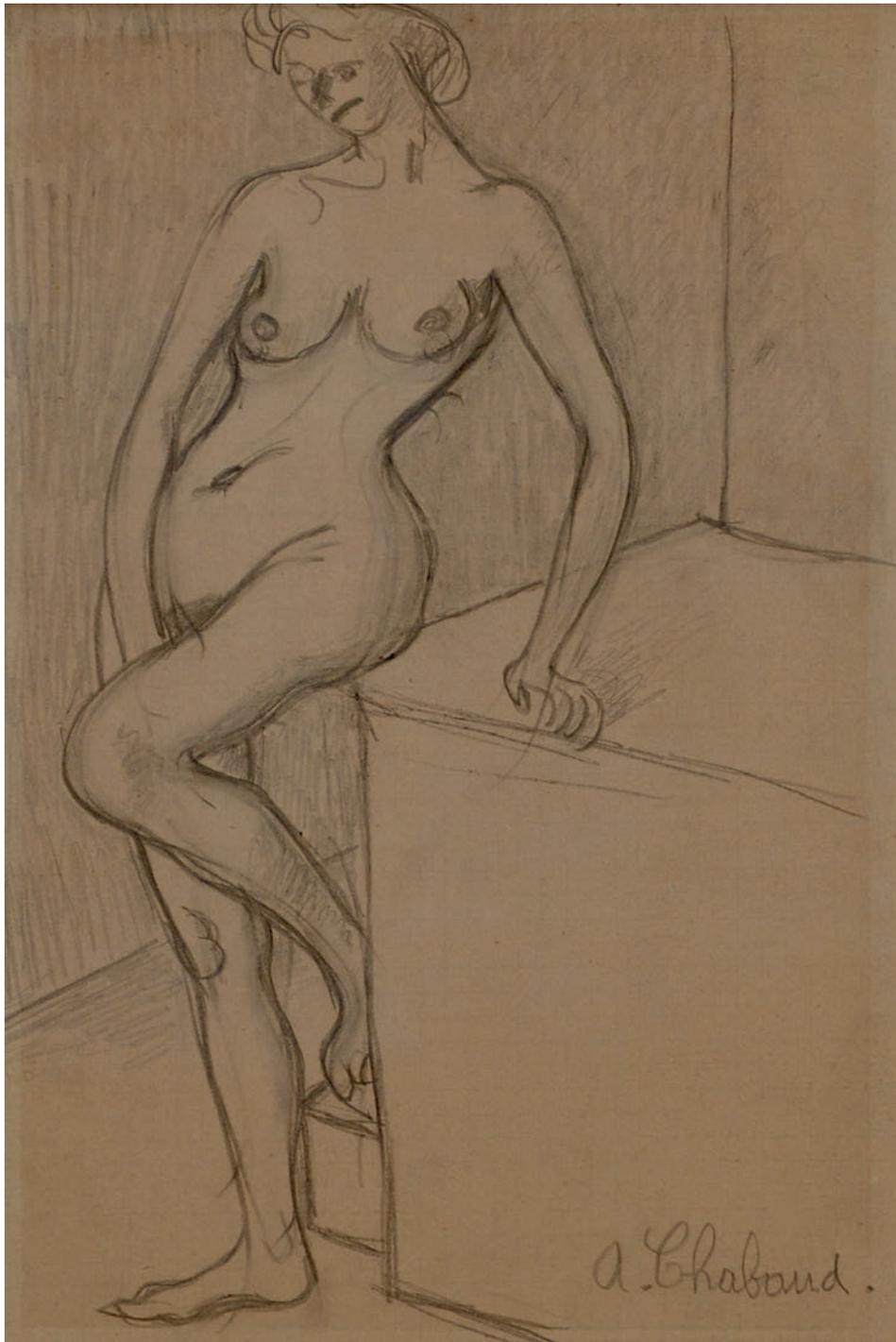
Le champ d'oliviers.

Dessin.

Cachet de la signature en bas à droite.

20 x 26 cm.

300 - 400 €



94 - Auguste CHABAUD (1882-1955)

Nu debout.

Fusain.

Signé en bas à droite.

28 x 18 cm.

Exposition :

- Musée Chabaud, 2014 sous le numéro 28.

700 - 800 €



95 - Auguste CHABAUD (1882-1955)

Scène animée.

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

54 x 73 cm.

3 500 - 4 000 €



96 - Auguste CHABAUD (1882-1955)

Arbres et maison. 1930.

Huile sur carton.

Signée en bas à droite.

23,5 x 34 cm.

900 - 1 000 €



97 - Auguste CHABAUD (1882-1955)

Vu sur la campagne. Circa 1927.

Huile sur carton.

Signée en bas à gauche.

Étiquette de l'atelier n°627 au dos.

25,5 x 53 cm.

2 000 - 3 000 €



98 - Auguste CHABAUD (1882-1955)

Autoportrait.

Huile sur carton.

Signée en bas à droite.

32 x 25 cm.

800 - 1 000 €

99 - Auguste CHABAUD (1882-1955)

M. Bertrand.

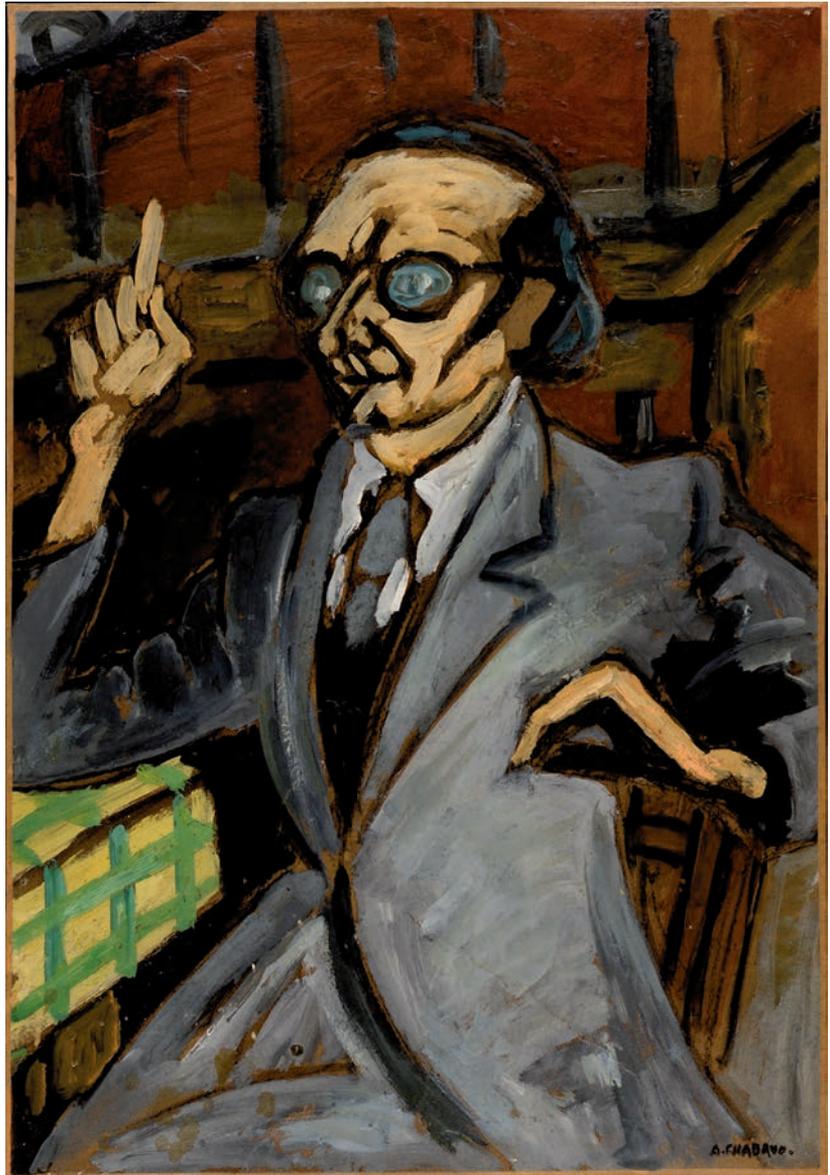
Huile sur carton.

Signée en bas à droite.

Étiquette de l'atelier n°00632 au dos.

76 x 52 cm.

7 000 - 9 000 €



100 - Auguste CHABAUD (1882-1955)

Paysage. Circa 1920.

Huile sur carton.

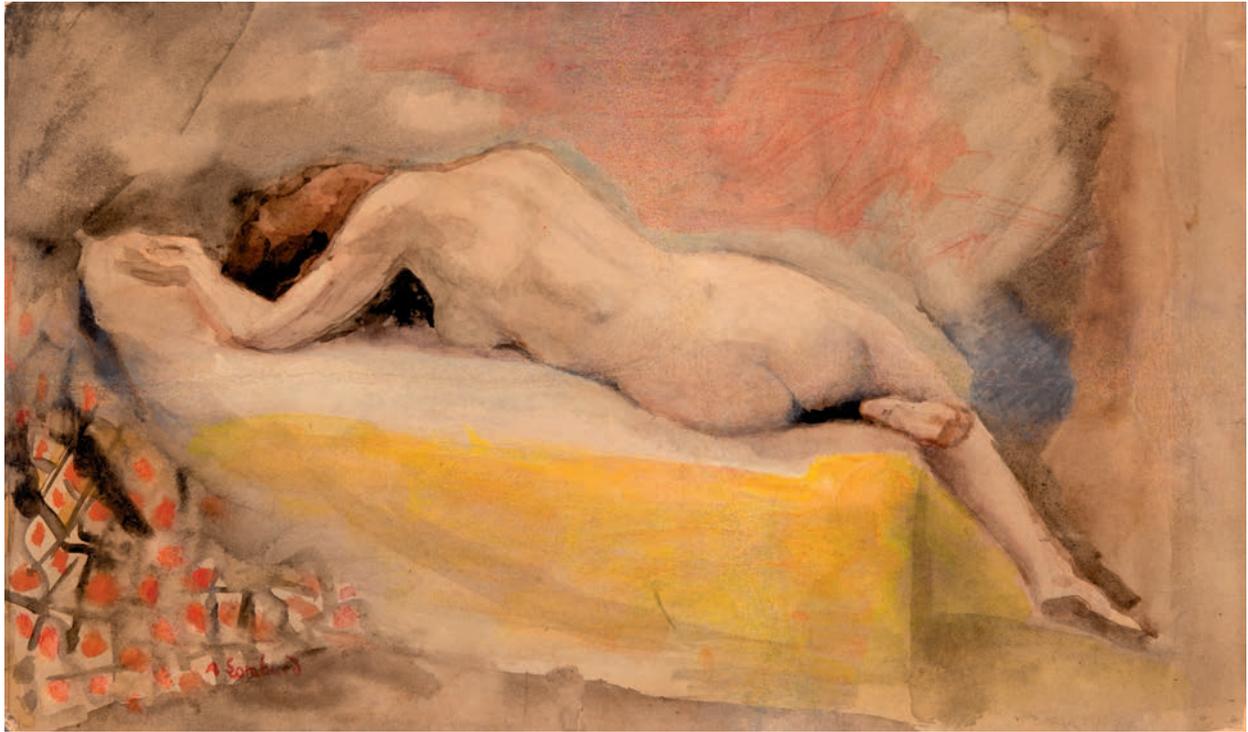
Signée en bas à droite.

Étiquette 1410 de l'atelier au dos.

37 x 53 cm.

2 000 - 2 500 €





101 - Alfred LOMBARD (1884-1973)

Nu au divan.

Aquarelle.

Cachet de la signature en bas à gauche.

29 x 47 cm.

800 - 1 000 €



102 - Horace RICHEBÉ (1871-1964)

Nu allongé.

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

41 x 65 cm.

500 - 600 €



103 - Alfred LOMBARD (1884-1973)

Jeune femme.

Lavis d'encre.

Cachet de la signature en bas à droite.

27 x 15 cm.

400 - 500 €



104 - Louis-Mathieu VERDILHAN (1875-1928)

Champ de coquelicots.

Huile sur toile.

Signée en bas à gauche.

45 x 70 cm.

6 000 - 8 000 €



105 - Auguste Louis ROURE (1878-1936)

Bord de côte.

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

38 x 55 cm.

200 - 300 €



106 - Ecole provençale du XIXème siècle

Trois amandiers.

Huile sur carton.

24 x 33 cm.

200 - 300 €



107 - David DELLEPIANE (1866-1932)

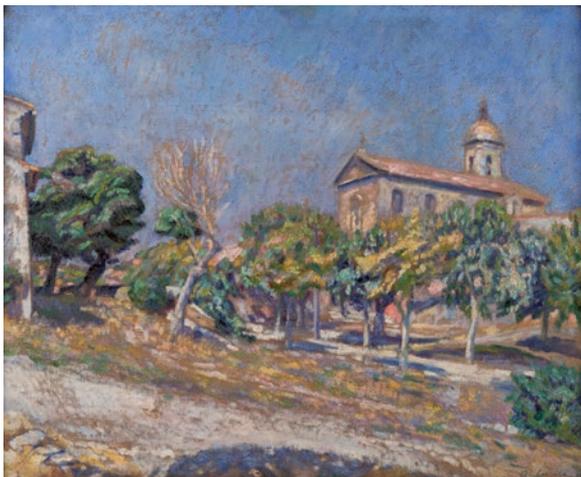
Les vendanges.

Dessin.

Signé en haut à gauche.

9 x 11,5 cm.

250 - 300 €



108 - Augustin CARRERA (1878-1952)

Eglise en Provence. 1920.

Huile sur toile.

Signée et datée 20 en bas à droite.

Etiquette de la Galerie Marcel Bernheim au dos.

61 x 73 cm.

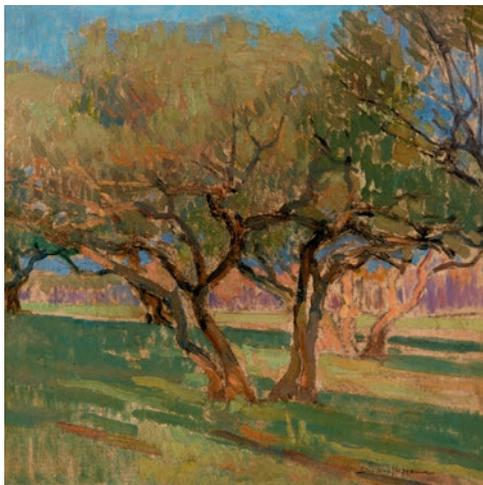
Provenance :

- Galerie Marcel Bernheim, Paris.

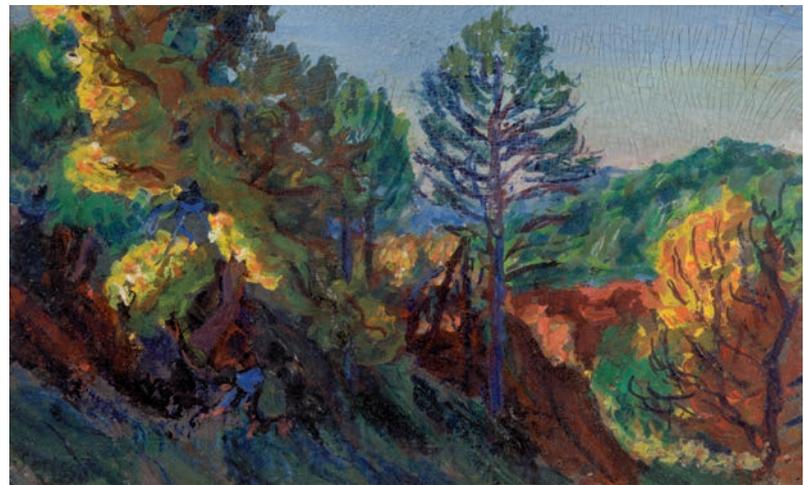
500 - 600 €



109



110



111

109 - René SEYSSAUD (1867-1952)

Bâteaux à quai.
 Détrempe sur papier.
 Signée en bas à gauche.
 45 x 59 cm.

1 500 - 2 000 €

110 - David DELLEPIANE (1866-1932)

Oliviers en Provence.
 Huile sur carton.
 Signée en bas à droite.
 Contresignée et titrée au dos.
 38 x 38 cm.

400 - 500 €

111 - René SEYSSAUD (1867-1952)

Paysage.
 Détrempe.
 Signée en bas à gauche.
 11 x 17 cm.

800 - 1 000 €



112 - Frank WILL (1900-1951)

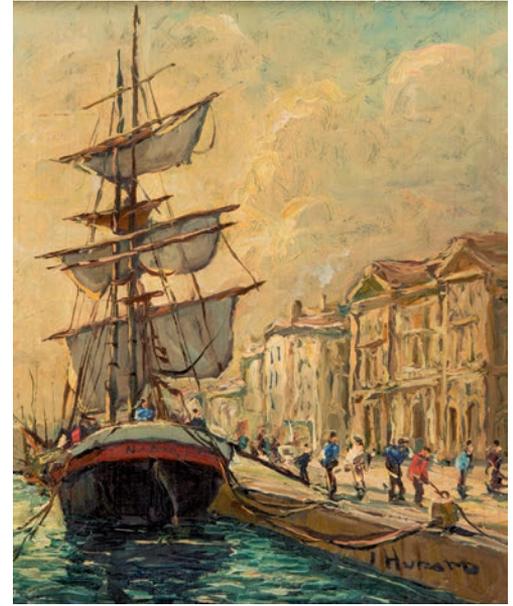
Le port de Cassis.

Huile sur toile.

Signée et située en bas à gauche.

67 x 93 cm.

1 000 - 1 500 €



113 - Joseph HURARD (1887-1956)

Bateaux devant la mairie de Marseille.

Huile sur panneau.

Signée en bas à droite.

27 x 22 cm.

400 - 600 €



114 - Edouard DUCROS (1856-1936)

Paysage des Martigues.

Huile sur toile.

Signée en bas à gauche.

61 x 46 cm.

600 - 800 €



115 - Edouard DUCROS (1856-1936)

Le port. 1933.

Huile sur panneau.

Signée et datée en bas à droite.

31 x 44 cm.

400 - 500 €



116 - Joseph HURARD (1887-1956)

La montée des Accoules.

Huile sur panneau.

Signée en bas à gauche.

27 x 22 cm.

400 - 600 €



117 - Ennemond DREVET (XIX-XX)

Le port de Bastia, Corse. Circa 1920.

Huile sur carton.

Signée en bas à droite.

46 x 55 cm.

800 - 1 000€



118 - Tony CARDELLA (1898-1976)

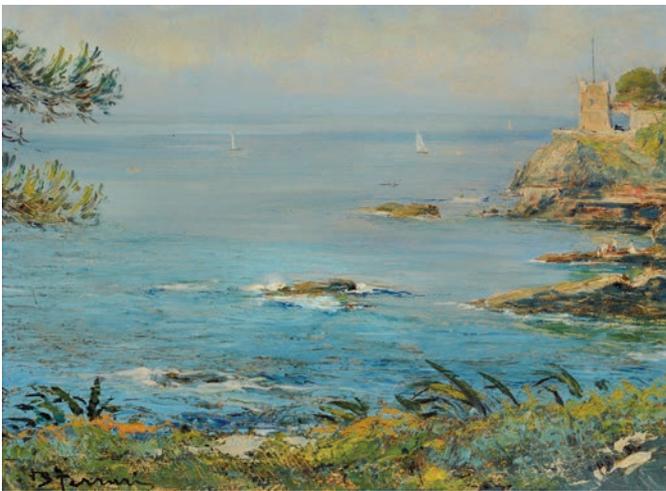
Saint Florent, le Cap Corse.

Huile sur toile.

Signée en bas à gauche.

50 x 65 cm.

900 - 1 000€



119

119 - Berto FERRARI (1887-1965)

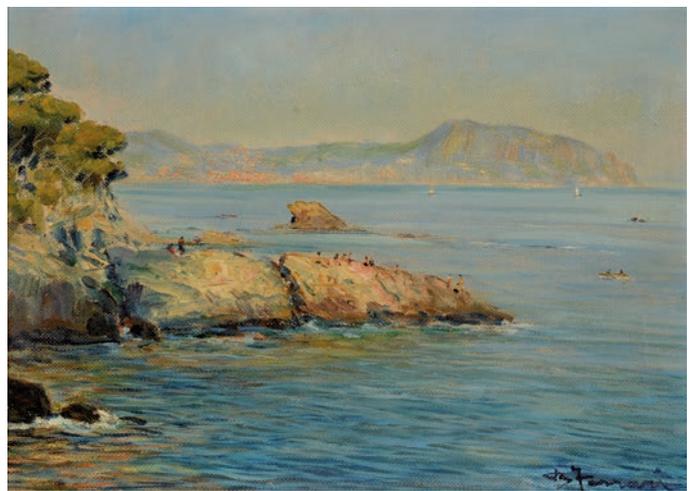
Bord de côte animée.

Huile sur carton.

Signée en bas à gauche.

30 x 40 cm.

300 - 400€



121

120 - Berto FERRARI (1887-1965)

Bord de côte.

Huile sur isorel.

Signée en bas à gauche.

45 x 48 cm.

500 - 600€

121 - Berto FERRARI (1887-1965)

Bord de côte animée.

Huile sur isorel.

Signée en bas à droite.

30 x 40 cm.

300 - 400€



122 - Pierre CORNU (1895-1996)

Modèle au livre.
Huile sur toile.
Signée en bas à droite.
61 x 46 cm.

1 300 - 1 500 €



123 - Louis Mathieu VERDILHAN (1875-1928)

Personnages au café.
Suite de deux dessins.
Monogrammés.
6,5 x 9 cm. (chaque)

800 - 1 000 €



124 - Léo LELEE (1872-1947)

La danse des arlésiennes. Vers 1930.
Dessin.
Signé en bas à gauche.
17,5 x 14 cm.

300 - 400 €

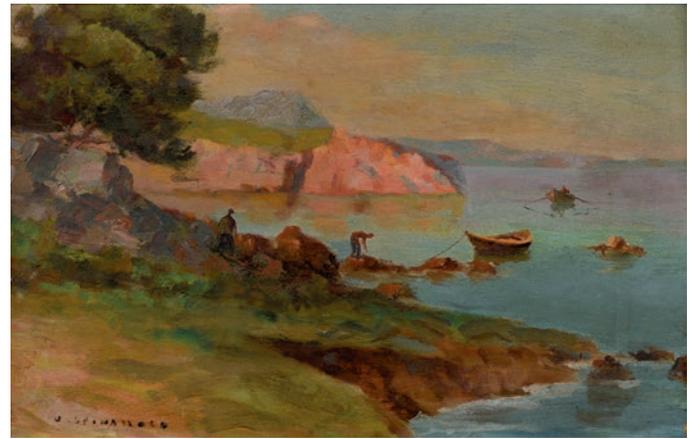


124

125 - Vincent SPINAZZOLA (XIX-XX)

Le marché.
Huile sur panneau.
Signée en bas à gauche.
30 x 46 cm.

300 - 400 €



125

126 - Vincent SPINAZZOLA (XIX-XX)

Pêcheurs dans la calanque.
Huile sur panneau.
Signée en bas à gauche.
28 x 42 cm.

200 - 300 €

127 - Willy EISENSCHITZ (1889-1974)

Un coin de parc. Circa 1945.
Dessin.
Cachet d'atelier en bas à droite.
22 x 30 cm.

150 - 200 €



128 - Eugène BABOULENE (1905-1994)

Jeune femme nue dans sa chambre.

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

38 x 54 cm.

4 000 - 6 000 €



129 - Eugène BABOULENE (1905-1994)

Marché aux fleurs.

Huile sur toile.

Signée en bas à gauche.

Contresignée au dos.

38 x 47 cm.

1 000 - 1 500 €



130 - Marcel ARNAUD (1877-1956)

Maisons dans un paysage provençal.

Aquarelle.

Signée en bas à droite.

30 x 36 cm.

300 - 400 €



131 - Marcel ARNAUD (1877-1956)

Paysage aux grands arbres.

Aquarelle.

Signée en bas à droite.

24 x 31 cm.

300 - 400 €



132 - Marcel ARNAUD (1877-1956)

Chemin en Provence.

Aquarelle.

Signée en bas à droite.

30 x 46 cm.

300 - 400 €



133 - F. PORTAL-PELISSIER (XX)

Paysage de Provence.

Huile sur toile.

Signée en bas à gauche.

46 x 55 cm.

200 - 300 €

134 - Marcel ARNAUD (1877-1956)

Nature morte.

Huile sur carton.

Signée en haut à gauche.

41 x 53 cm.

800 - 1 000 €



135 - Marcel ARNAUD (1877-1956)

L'entrée du port de Marseille.

Huile sur panneau.

Signée en bas à droite.

28 x 36,5 cm.

1 000 - 1 500 €



136 - Marcel ARNAUD (1877-1956)

Paysage.

Huile sur panneau.

Signée en bas à droite.

19 x 27 cm.

400 - 500 €



137 - Marcel ARNAUD (1877-1956)

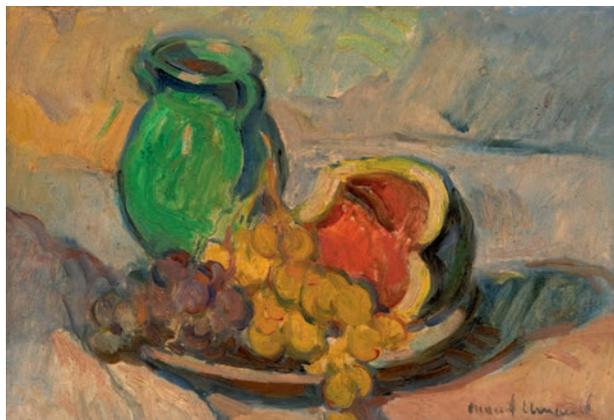
Nature morte.

Huile sur panneau.

Signée en bas à droite.

19 x 27 cm.

400 - 500 €





138 - Fernand BELMONTE (1897)

Cap d'Antibes, 1932.
Huile sur panneau.
Signée et datée en bas à gauche.
50 x 72 cm.
900 - 1 000 €



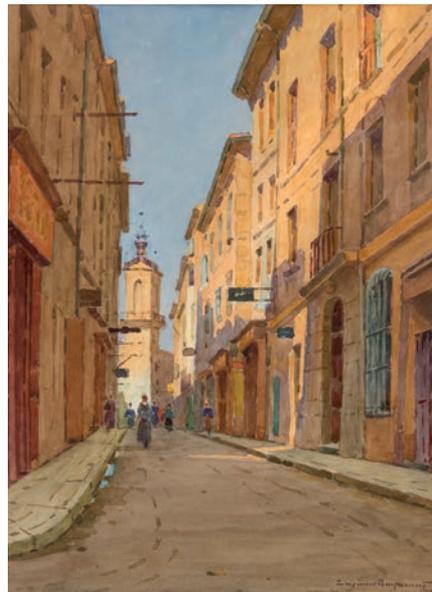
139 - Gustave VIDAL (1895-1966)

Bord de côte.
Huile sur panneau.
Signée en bas à gauche.
27 x 35 cm.
300 - 400 €



140 - Casimir RAYMOND (1870-1955)

Fontaine et clocher rue Espariat à Aix.
Aquarelle.
Signée en bas à droite.
36,5 x 26,5 cm.
300 - 400 €



141 - Casimir RAYMOND (1870-1955)

Vieille rue à la fontaine à Aix.
Aquarelle.
Signée en bas à droite.
36,5 x 26,5 cm.
300 - 400 €



142 - Casimir RAYMOND (1870-1955)

La rivière.
Aquarelle.
Signée en bas à gauche.
21 x 15 cm.
150 - 200 €

143 - Jos-Henri PONCHIN (1897-1981)

Bord de côte aux grands pins.

Huile sur toile.

Signée en bas à gauche.

47 x 66 cm.

1 000 - 1 500 €



144 - Jos-Henri PONCHIN (1897-1981)

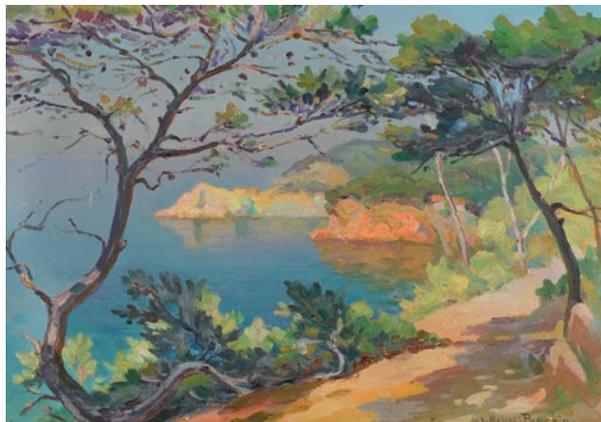
Bord de côte aux grands pins.

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

47 x 66 cm.

1 000 - 1 500 €



145 - Yves BRAYER (1907-1990)

Cavaliers aux Baux-de-Provence.

Aquarelle.

Signée en bas à droite.

40 x 53 cm.

800 - 1 000 €



146 - Yves BRAYER (1907-1990)

Les cabanes de Cacharel.

Aquarelle.

Signée en bas à droite.

50 x 64 cm.

800 - 1 000 €



« Pierre Ambrogiani, rappelle l'époque héroïque des Fauves.

Ses verts crus, ses jaunes voraces, ses rouges passionnés, se mêlent dans une sarabande païenne et réussissent à donner le sentiment de mouvement continu. »

Yvan Goll, le journal des français d'Amérique, avril 1947 au sujet de l'exposition à la galerie Georges Binet de New York.

147 - Pierre AMBROGIANI (1907-1985)

Le marin. Circa 1946.

Huile sur toile.

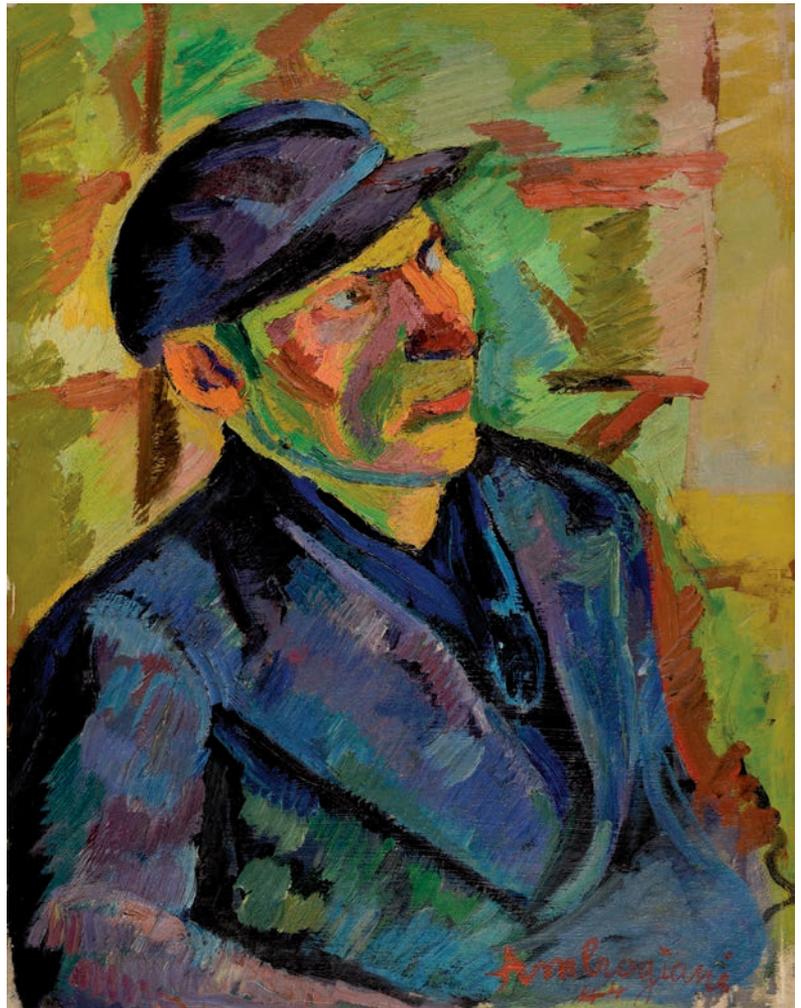
Signée en bas à droite.

65 x 50 cm.

Expositions :

- Galerie Jean-Marc Vidal, Paris, de mars à avril 1946.
- Galerie Georges Binet Gallery, New York, du 19 avril au 9 mai 1947.

1 000 - 1 500 €



148 - Pierre AMBROGIANI (1907-1985)

Le plaisir de vivre. 1946.

Huile sur panneau.

Signée en bas à droite.

97 x 130 cm.

4 500 - 6 500€





149 - Pierre AMBROGIANI (1907-1985)

Les bergers.

Feutres.

Signée en bas à droite.

56 x 42 cm.

900 - 1 000 €



150 - Pierre AMBROGIANI (1907-1985)

Deux paysannes aux champs.

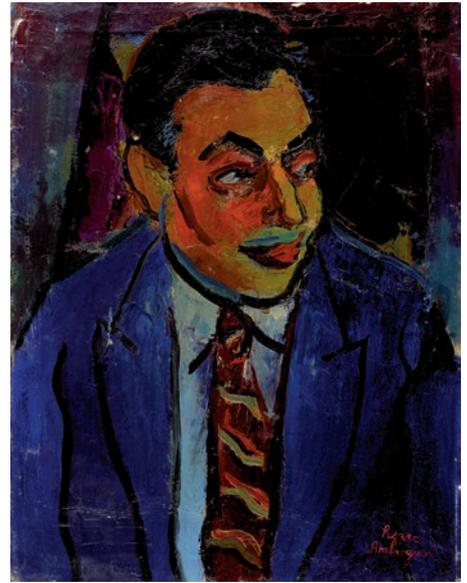
Fusain.

Signé en bas à droite.

Cachet en bas à droite.

42 x 31 cm.

800 - 1 000 €



151 - Pierre AMBROGIANI (1907-1985)

Portrait d'homme.

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

67 x 52 cm.

800 - 1 000 €

152 - Pierre AMBROGIANI (1907-1985)

Scène animée.

Gouache.

Signée en bas à gauche.

37 x 45 cm.

300 - 400 €





153 - Pierre AMBROGIANI (1907-1985)

Les lavandières.

Huile sur toile.

Signée en bas à gauche.

73 x 54 cm.

8 000 - 10 000€



154 - Pierre AMBROGIANI (1907-1985)

Femme nue allongée.
Huile sur papier.
Signée en bas à droite.
36 x 53 cm.
600 - 800 €



155 - Pierre AMBROGIANI (1907-1985)

La danseuse.
Pastel.
Signé en bas à droite.
65 x 43 cm.
250 - 350 €



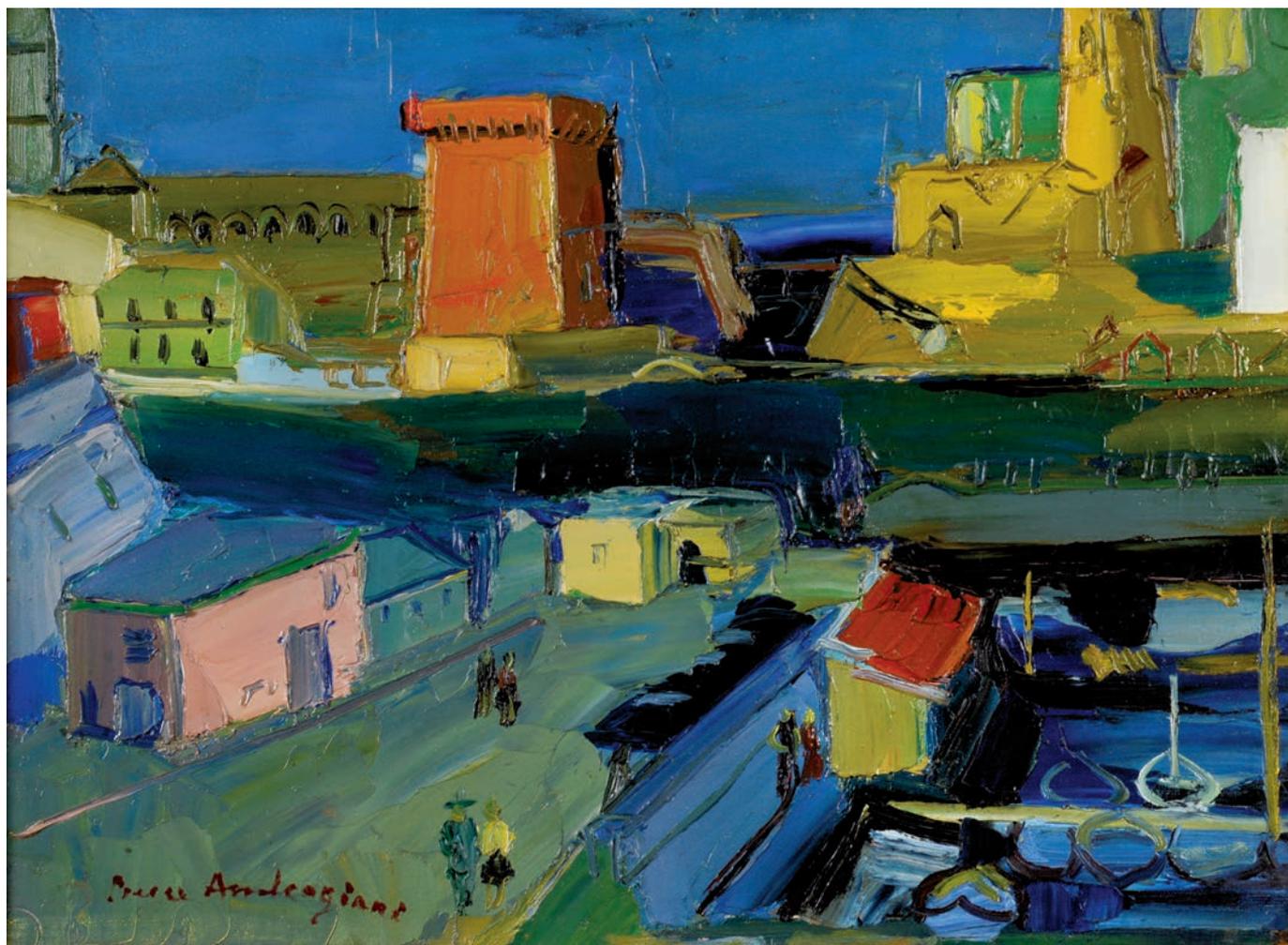
156 - Pierre AMBROGIANI (1907-1985)

Sirènes.
Gouache.
Signée en haut à droite.
50 x 64 cm.
200 - 300 €



157 - Pierre AMBROGIANI (1907-1985)

La danse.
Encre sur papier.
Signée en bas au centre.
24 x 31,5 cm.
200 - 300 €



158 - Pierre AMBROGIANI (1907-1985)

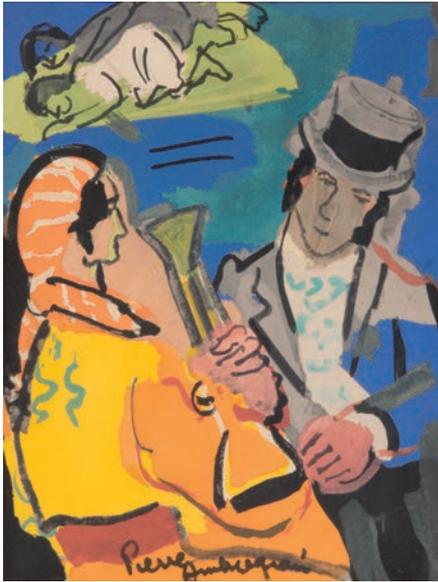
Le Vieux-Port de Marseille.

Huile sur toile.

Signée en bas à gauche.

54 x 73 cm.

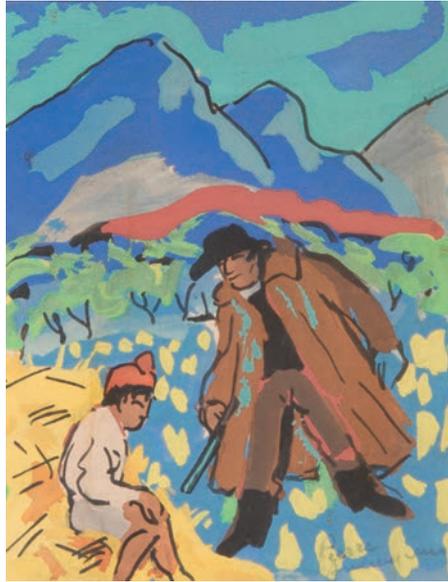
8 500 - 9 000 €



159 - Pierre AMBROGIANI (1907-1985)

Rêverie.
Estampe.
Signée en bas au centre.
17,5 x 22,5 cm.

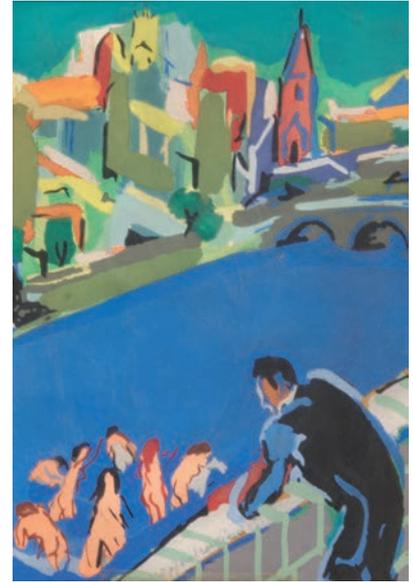
80 - 100€



160 - Pierre AMBROGIANI (1907-1985)

Bergers au pied des collines.
Estampe.
Signée en bas à droite.
17,5 x 22,5 cm.

80 - 100€



161 - Pierre AMBROGIANI (1907-1985)

Scène de baignade.
Estampe.
Signée en bas à droite.
17,5 x 22,5 cm

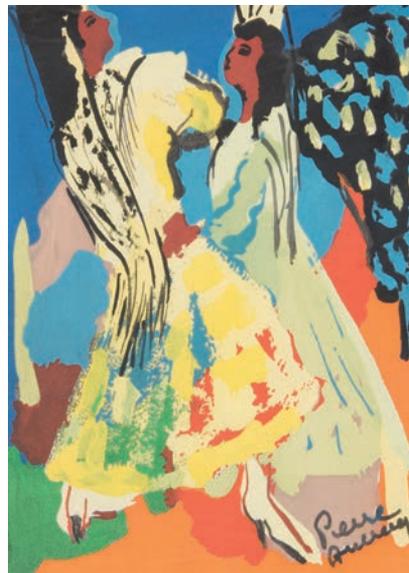
80 - 100€



162 - Pierre AMBROGIANI (1907-1985)

Chasseur.
Estampe.
Signée en bas à droite.
17,5 x 22,5 cm

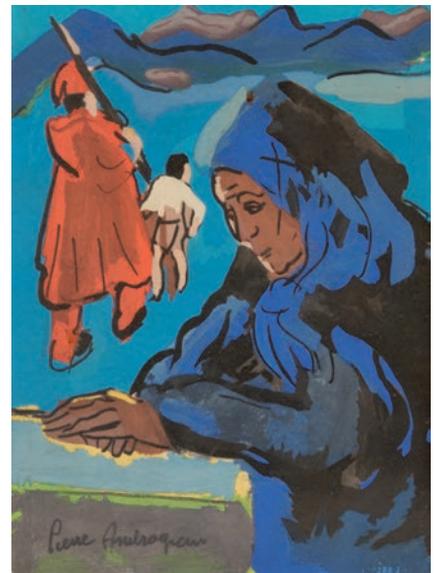
80 - 100€



163 - Pierre AMBROGIANI (1907-1985)

Danseuses.
Estampe.
Signée en bas à droite.
17,5 x 22,5 cm

80 - 100€



164 - Pierre AMBROGIANI (1907-1985)

Colomba et le départ pour la chasse.
Estampe.
Signée en bas à gauche.
17,5 x 22,5 cm

80 - 100€



165 - Pierre AMBROGIANI (1907-1985)

Bouquet d'anémones.

Huile sur panneau.

Signée en bas à gauche.

89 x 78 cm.

4 000 - 6 000 €



166 - Louis TONCINI (1907-?)

Le Vieux-Port de Marseille. 1991.

Huile sur toile.

Signée en bas au centre.

Datée 1991 au dos.

54 x 65 cm.

400 - 500 €



167 - Antoine FERRARI (1910-1995)

Le Vieux-Port.

Crayons de couleur.

Signé en bas à droite.

31,5 x 48,5 cm.

400 - 500 €



168 - Antoine FERRARI (1910-1995)

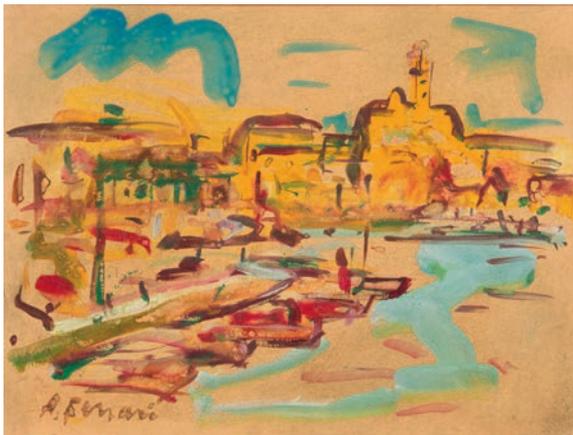
Bateaux au quai Notre Dame.

Gouache vernissée marouflée sur toile.

Signée en bas à gauche.

50 x 60 cm.

700 - 800 €



169 - Antoine FERRARI (1910-1995)

Marseille.

Gouache vernissée marouflée sur toile.

Signée en bas à gauche.

32 x 40 cm.

500 - 600 €



170 - Antoine FERRARI (1910-1995)

Terrasse du quai de Rive Neuve à Marseille.

Huile sur papier marouflée sur carton.

Signée en bas à droite.

70 x 54 cm.

600 - 800 €



171 - Antoine FERRARI (1910-1995)

Le port de la Madrague de Montredon animé.

Huile sur isorel.

Signée en bas à gauche.

60 x 81 cm.

800 - 1 000 €

172 - Antoine FERRARI (1910-1995)

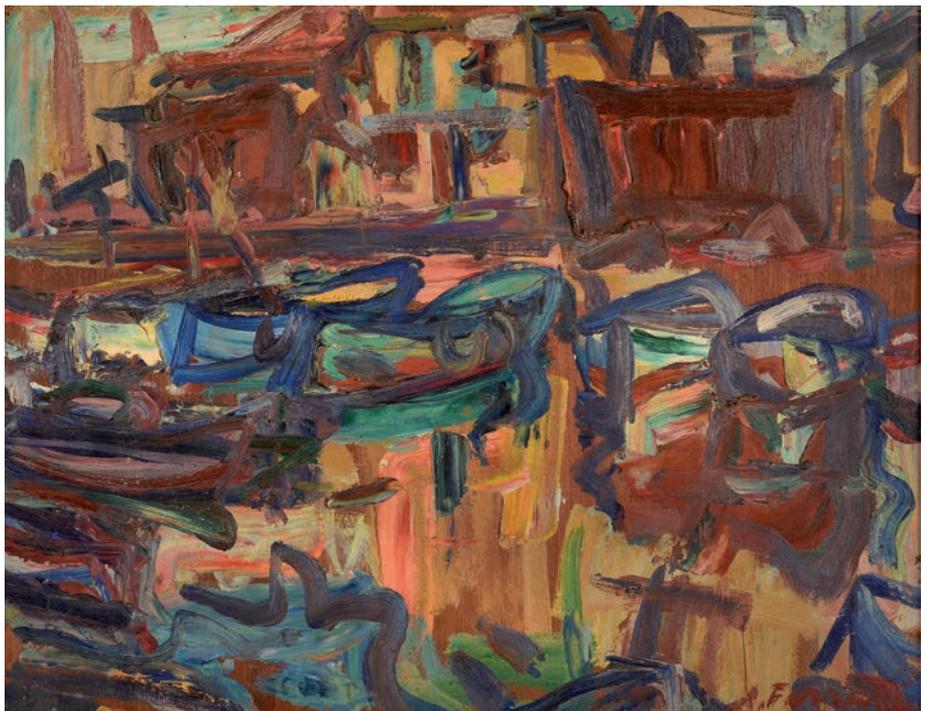
Le port.

Huile sur panneau double face.

Signée en bas à droite.

41 x 55 cm.

800 - 1 000 €





173 - Arsène SARI (1895-1995)

Nature morte.
Huile sur toile.
Signée en bas à droite.
44 x 60 cm.
500 - 600 €



174 - Arsène SARI (1895-1995)

Le champ d'oliviers.
Huile sur panneau.
Signée en bas à gauche.
50 x 60 cm.
500 - 600 €



175 - Antoine SERRA (1908-1995)

Amandiers en fleurs aux Baux-de-Provence.
Huile sur toile.
Signée et datée 47 en bas à droite.
54 x 65 cm.
300 - 400 €



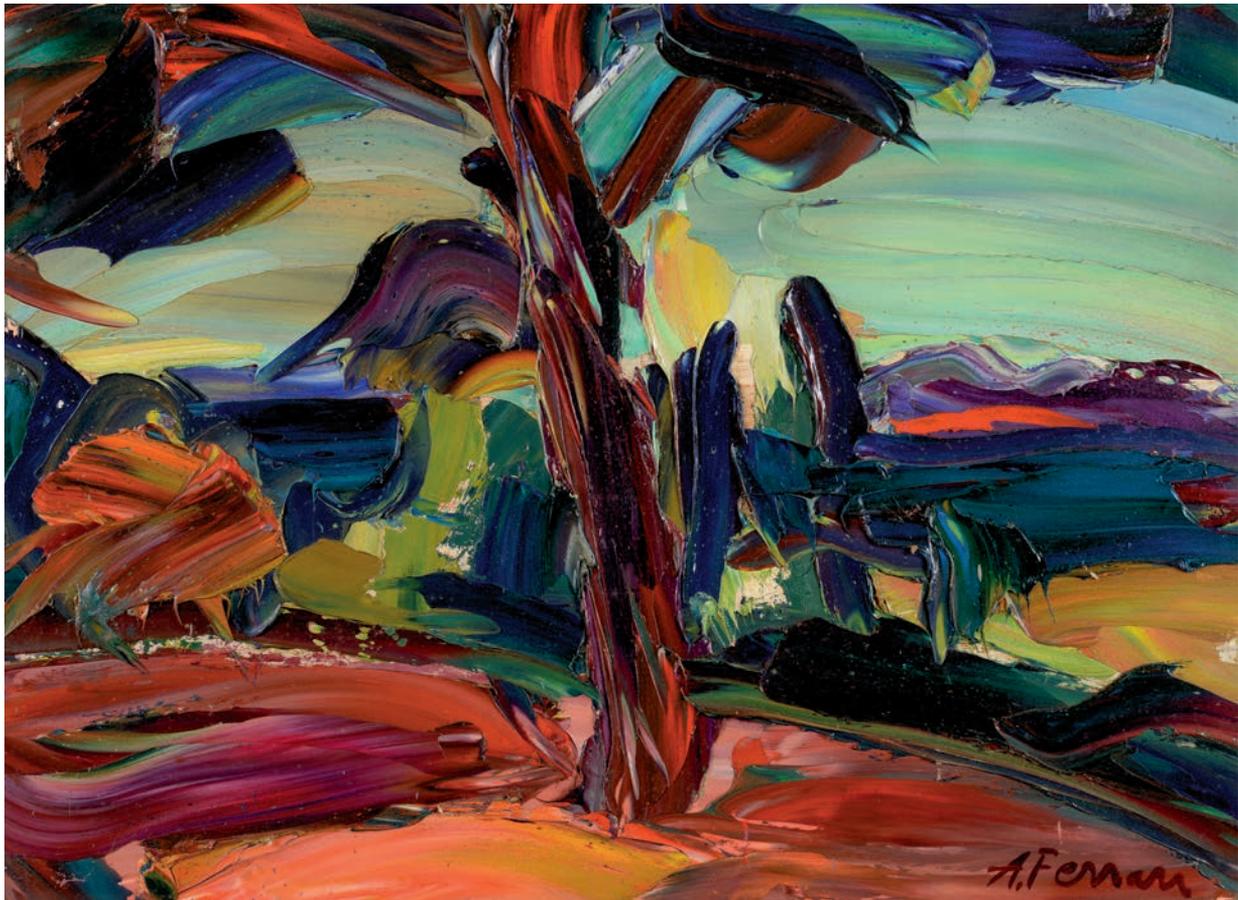
176 - Antoine SERRA (1908-1995)

Portrait d'enfant.
Aquarelle.
Signée en bas à droite.
38 x 30 cm.
200 - 300 €



177 - Antoine SERRA (1908-1995)

Pichet bleu aux fruits. 1949.
Huile sur toile.
Signée et datée en bas à droite.
46 x 61 cm.
250 - 300 €



178 - Antoine FERRARI (1910-1995)

Le parc à Gien.

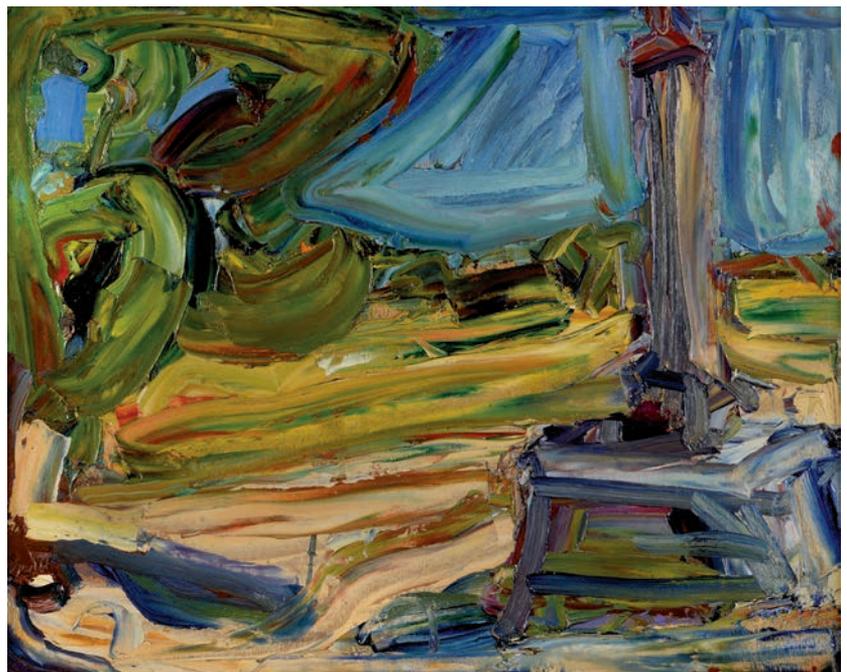
Huile sur panneau.

Signée en bas à droite.

Contresignée et titrée au dos.

54 x 74 cm.

1 200 - 1 500 €



179 - Antoine FERRARI (1910-1995)

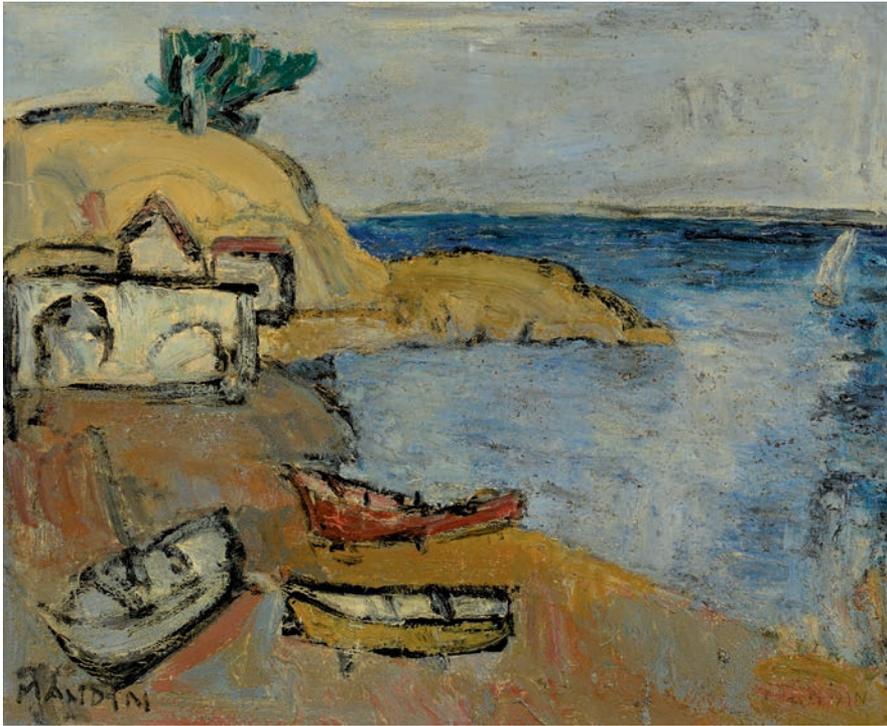
Paysage.

Huile sur panneau double face.

Signée en bas à droite.

41 x 55 cm.

650 - 750 €



180 - Richard MANDIN (1909-2002)

Bord de côte.

Huile sur toile.

Signée en bas à gauche.

54 x 65 cm.

600 - 800 €



181 - Richard MANDIN (1909-2002)

Portrait de jeune femme.

Huile sur carton.

Signée enhaut à gauche.

51 x 33 cm.

Bibliographie :

- Annick Masquin et Bernard Plasse, Richard Mandin, Edition Raisons de Catalogue, 2011, page 320 sous le numéro PO228.

450 - 500 €



182 - Richard MANDIN (1909-2002)

La lecture.

Huile sur toile.

Signée au dos.

80 x 60 cm.

500 - 600 €



183 - Edgar MELIK (1904-1976)

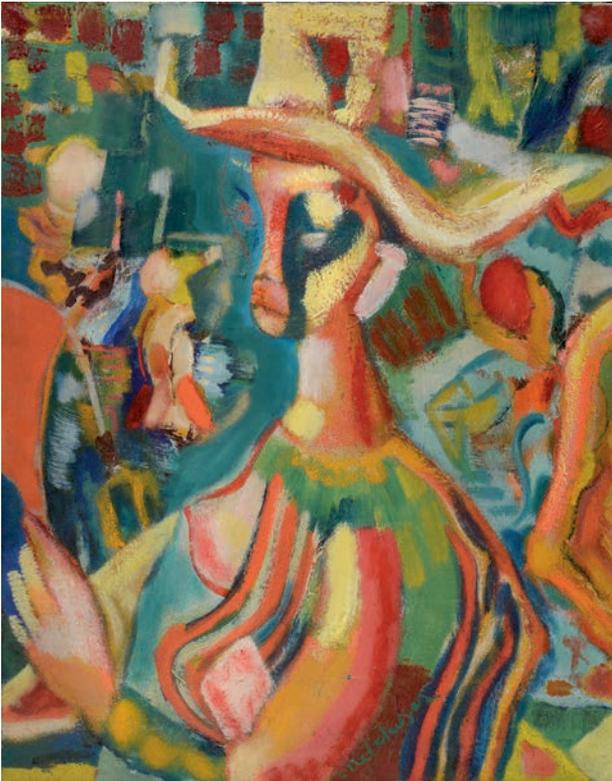
Personnages.

Huile sur panneau.

Signée en bas à droite.

72 x 53 cm.

600 - 800 €



184 - Edgar MELIK (1904-1976)

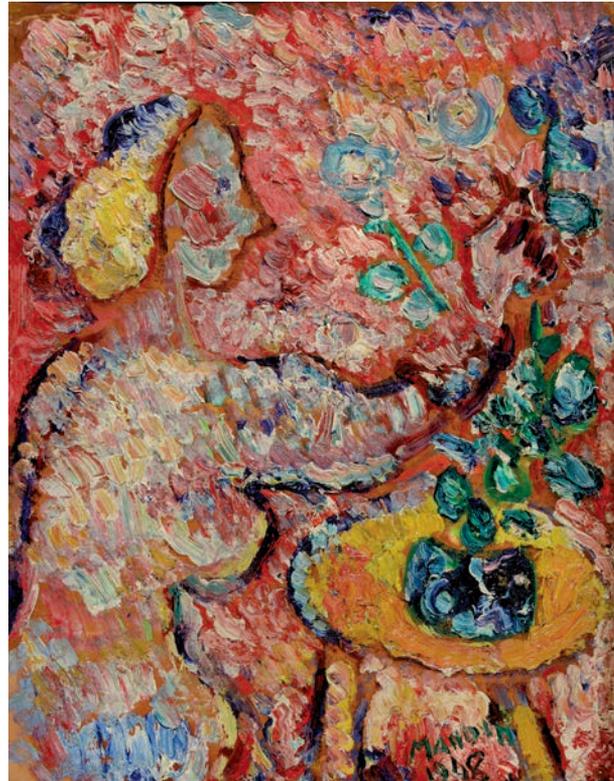
Personnage.

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

81 x 65 cm.

1 000 - 1 500 €



185 - Richard MANDIN (1909-2002)

Femme composant un bouquet. 1948.

Huile sur papier marouflée.

Signée et datée en bas à droite.

63 x 48 cm.

Bibliographie :

- Annick Masquin et Bernard Plasse, Richard Mandin, Edition Raisons de Catalogue, 2011, page 156 sous le numéro FL009.

800 - 1 000 €

186 - Richard MANDIN (1909-2002)

La Canebière à Marseille. 1952.

Huile sur toile.

Signée et datée en bas à gauche.

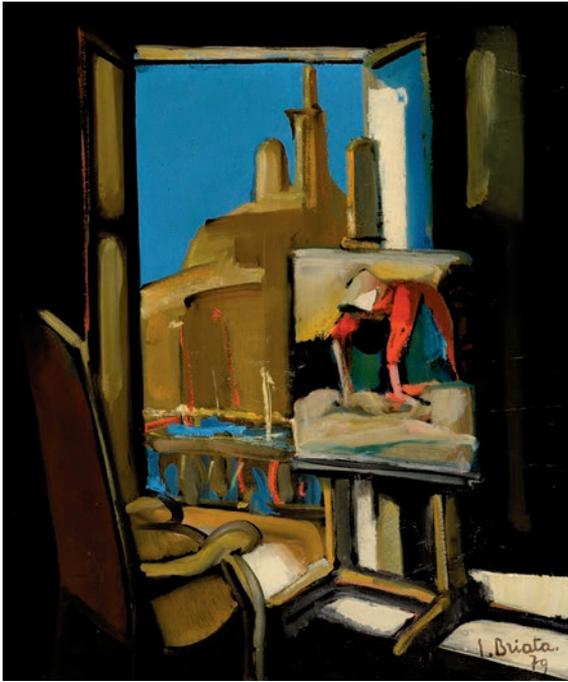
54 x 73 cm.

Bibliographie :

- Annick Masquin et Bernard Plasse, Richard Mandin, Edition Raisons de Catalogue, 2011, page 351 sous le numéro SR017.

800 - 1 000 €





187 - Georges BRIATA (1933)

Vue de Notre Dame de la Garde depuis l'atelier. 1979.

Huile sur toile.

Signée et datée en bas à droite.

65 x 54 cm.

500 - 600 €



188 - Georges BRIATA (1933)

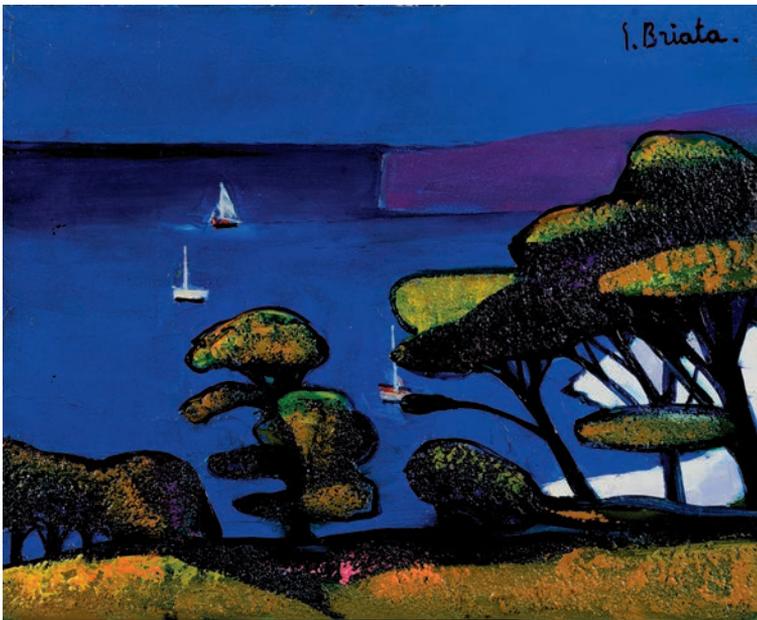
Bouquet de fleurs.

Gouache.

Signée en bas à droite.

56 x 49,5 cm.

200 - 300 €



189 - Georges BRIATA (1933)

Vue de la calanque.

Huile sur toile.

Signée en haut à droite.

38 x 46 cm.

500 - 600 €



190 - Georges BRIATA (1933)

Intérieur.

Gouache.

Signée en bas à gauche.

48,5 x 32 cm.

200 - 300 €



191 - Georges BRIATA (1933)

Le Vieux-Port de Marseille.

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

35 x 92 cm.

1 000 - 1 200 €



192 - Georges BRIATA (1933)

Village en fête.

Huile sur toile.

Signée en bas à gauche.

41 x 33 cm.

400 - 500 €



193 - Georges BRIATA (1933)

Le pont du carenage à Marseille. 1962.

Huile sur toile.

Signée et datée en bas à droite.

Contresignée, titrée et datée 9-62 au dos.

47 x 55 cm.

600 - 800 €



194 - Claude VENARD (1913-1999)

Les deux oliviers.
Huile sur toile.
Signée en bas à gauche.
Titrée au dos.
24 x 33 cm.
3 000 - 4 000 €



195 - Claude VENARD (1913-1999)

La lampe rouge.
Huile sur toile.
Signée en bas à droite.
33 x 24 cm.
2 000 - 2 500 €

196 - Claude VENARD (1913-1999)

Les cabines. 1992.

Huile sur toile.

Signée en bas à gauche.

Titrée, datée et contresignée au dos.

65 x 81 cm.

6 500 - 7 500 €



197 - Claude VENARD (1913-1999)

Le modèle. 1988.

Huile sur toile.

Signée en bas à gauche.

Titrée au dos.

75 x 75 cm.

Exposition :

- Claude Venard l'ivresse du trait, musée Auguste Chabaud, Graveson du 7 février au 31 mai 2015 sous le numéro 30.

6 500 - 7 500 €



ART ANCIEN

Grégoire Lacroix
glacroix@leclere-mdv.com

ART MODERNE

Thomas Morin
morin@leclere-mdv.com

SCULPTURES

Romain Rudondy
rudondy@leclere-mdv.com

POST WAR & CONTEMPORAIN**ART URBAIN**

Adrien Lacroix
lacroix@leclere-mdv.com
Assisté de Thomas Durand
durand@leclere-mdv.com

DESIGN

Romain Coulet
coulet@leclere-mdv.com

ART NOUVEAU - ART DÉCO

Romain Rudondy
rudondy@leclere-mdv.com

MOBILIER ANCIEN - OBJETS D'ART

Yonathan Chamla
chamla@leclere-mdv.com

TAPIS

Yohann Gissingner
gissingner@leclere-mdv.com

BIJOUX

Delphine Orts
orts@leclere-mdv.com

MONTRES

Yonathan Chamla
chamla@leclere-mdv.com

MODE & VINTAGE

Julia Germain
germain@leclere-mdv.com

VINS & SPIRITUEUX

Rémi Synadinos
synadinos@leclere-mdv.com

AUTOMOBILES DE COLLECTION - MOTORCARS

Maxime Lepissier
maxime@leclere-mdv.com
Bruno de La Villesbrunne
bruno@leclere-mdv.com

ARTS D'ASIE

Romain Verlomme-Fried
verlommefried@leclere-mdv.com

ART RUSSE

Ivan Birr
birr@leclere-mdv.com

LIVRES & MANUSCRITS

Guillaume Raoux
raoux@leclere-mdv.com

PHOTOGRAPHIES

Romain Coulet
coulet@leclere-mdv.com

GRAPHISME

Carole Silvestri
silvestri@leclere-mdv.com

PHOTOGRAPHE

Timothé Leszczynski
timothe@leclere-mdv.com

LECLERE

MAISON DE VENTES AUX ENCHERES

PARIS 22, rue Chauchat 75009 Paris

MARSEILLE 5, rue Vincent Courdouan 13006 Marseille

T. +33 (0)4 91 50 00 00 - **F.** +33 (0)4 91 67 36 59 - **E.** contact@leclere-mdv.com

Catalogues / résultats / live / actualités sur www.leclere-mdv.com



ORDRE D'ACHAT

PEINTRES DU MIDI

Vente Vendredi 18 mars 2016 à 15h00 / 5, rue Vincent Courdouan 13006 Marseille

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

..... VILLE :

TEL. (DOMICILE) : TEL. (PORTABLE) :

E-MAIL : FAX :

ORDRE D'ACHAT

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter et vous prie d'acquiescer pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais).

ENCHERE PAR TELEPHONE

Je souhaite enchérir par téléphone le jour de la vente sur le(s) lot(s) ci-après.

Tél. :

LOT N°	DESCRIPTION DU LOT	LIMITE EN €

REFERENCES BANCAIRES OBLIGATOIRES A NOUS COMMUNIQUER

Ci-joint mon Relevé d'Identité Bancaire (R.I.B.)

Je n'ai pas de R.I.B., je vous précise mes références bancaires :

Code banque : Code guichet : N° de compte : Clé :

Les ordres d'achat doivent impérativement nous parvenir au moins 24 heures avant la vente.

A renvoyer à : LECLERE Maison de Ventes aux enchères

5, rue Vincent Courdouan 13006 Marseille - Fax : 04 91 67 36 59

Je confirme mes ordres ci-dessus et certifie l'exactitude des informations qui précèdent.

DATE ET SIGNATURE :

LECLERE
MAISON DE VENTES AUX ENCHERES

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement et/ou d'ordre d'achat sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication par Leclere MDV. Elles sont aussi destinées à vous présenter les autres offres de Leclere MDV ou, sauf si vous cochez les cases ci-dessous, de ses partenaires.

Je ne souhaite pas que la maison de vente aux enchères m'adresse ses offres.

Je ne souhaite pas que les partenaires de la maison de vente aux enchères m'adressent leurs offres.

Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à la maison de ventes, 5 rue Vincent Courdouan 13006 Marseille ou par email à contact@leclere-mdv.com

Leclere MDV est adhérent au Registre central de prévention des impayés des commissaires-priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motifs légitimes sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev, 15 rue Freycinet 75016 Paris.

CONDITIONS GÉNÉRALES

LECLERE-Maison de ventes est une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par la loi du 10 juillet 2000 et agréée sous le numéro 2006-602. En cette qualité Leclere-Maison de ventes agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'acquéreur. Les commissaires priseurs habilités sont Damien Leclere, Delphine Orts et Yonathan Chamla. Les rapports entre Leclere-Maison de ventes et l'acquéreur sont soumis aux présentes conditions générales :

la vente se fera expressément au comptant. Le plus offrant et le dernier enchérisseur sera l'adjudicataire et aura l'obligation de payer comptant. Les acquéreurs paieront en sus des enchères les frais suivants par lot : 25,8% TTC.

Conformément aux dispositions de l'article L. 321-17 du code de commerce, l'action en responsabilité de l'OVV se prescrit par cinq ans à compter de la prise ou de la vente aux enchères publiques.

CONSEILS AUX ACHETEURS

Attribué à : signifie que l'œuvre a été exécutée pendant la période de production de l'artiste mentionné et que des présomptions désignent celui-ci comme l'auteur vraisemblable ou possible sans certitude.

Entourage de : le tableau est l'œuvre d'un artiste contemporain du peintre mentionné qui s'est montré très influencé par l'œuvre du maître.

Atelier de : sorti de l'atelier de l'artiste, mais réalisé par des élèves sous sa direction.

Dans le goût de : l'œuvre n'est plus d'époque.

Les indications données par Leclere maison de ventes sur l'existence d'une restauration ou d'un accident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle. L'absence d'indication d'une restauration d'un accident dans le catalogue, les rapports ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. Inversement, la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts. Les dimensions ne sont données qu'à titre indicatif.

Une exposition ayant lieu au préalable, permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. Les éventuelles modifications au catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès verbal.

ORDRE D'ACHAT

Pour les personnes ne pouvant assister à la vente, un formulaire d'ordre d'achat inclus dans le catalogue est à remplir. Leclere maison de ventes agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat. Les ordres d'achat sont une facilité pour les clients, Leclere maison de ventes n'est pas responsable d'avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour tout autre cause.

REGLEMENT

- En espèces : jusqu'à 1 000 euros frais et taxes compris pour les personnes qui ont leur domicile fiscal en France et pour les professionnels, quelle que soit leur domicile fiscal, et jusqu'à 15 000 euros frais et taxes compris lorsque le débiteur justifie qu'il n'a pas son domicile fiscal en France et n'agit pas pour les besoins d'une activité professionnelle.

- Par chèque ou virement bancaire.

Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après l'accord préalable de Leclere maison de ventes. Il est demandé aux acheteurs de fournir une lettre accreditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat.

Tous frais et taxes bancaires (frais, transferts, virements...) seront à la charge de l'acquéreur.

DEFAUT DE PAIEMENT

Conformément à l'article 14 de la loi n° 2000-642 du 10 juillet 2000, à défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages et intérêts dus par l'adjudicataire défaillant.

RETRAIT DES ACHATS

Les objets ne pourront être délivrés qu'après paiement intégral du prix de l'adjudication frais compris. Dès l'adjudication, les achats seront sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et Leclere maison de ventes décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir et ceci dès l'adjudication prononcée. Les achats qui n'auront pas été retirés dans les dix jours de la vente pourront être transportés dans un lieu de conservation aux frais de l'adjudicataire.

AGENDA

19 mars VINS & SPIRITUEUX

Marseille

23 mars MODE & ACCESSOIRES VINTAGE

Marseille

30 mars BIJOUX & MONTRES

Paris - Drouot

31 mars DESSINS ANCIENS & MODERNES

Paris - Drouot

1 avril ESTAMPES ANCIENNES ET

MODERNES

Paris - Drouot

6 avril MONTRES

Paris - Drouot

10 avril AUTOMOBILES DE COLLECTION /

MOTORCARS

Paris - Drouot

11 avril POST-WAR & CONTEMPORAIN

Paris - Drouot

18 avril TABLEAUX ANCIENS & XIXE S.

Paris - Drouot

19 avril LIVRES, MANUSCRITS, DOCUMENTS,

DONT BEL ENSEMBLE SUR LA CORSE

Marseille

22 avril ART RUSSE

Paris - Drouot

26 avril MARINE & VOYAGES

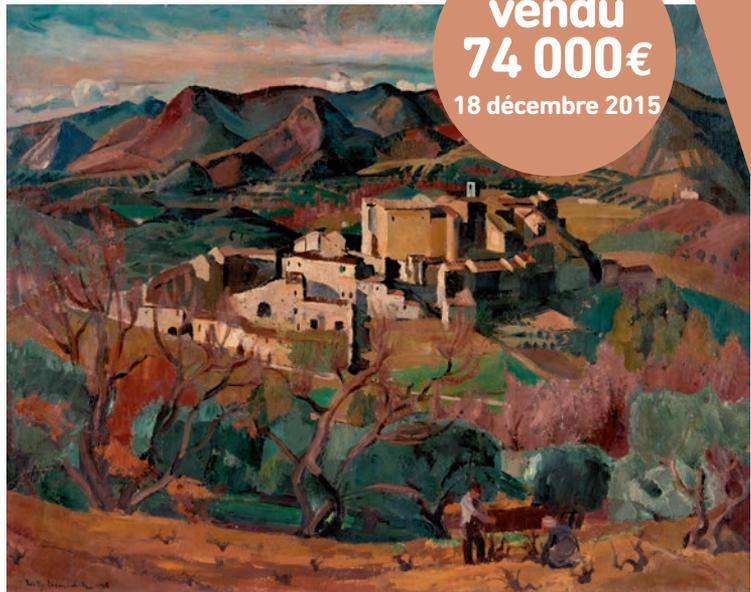
Marseille

29 avril VERRE ART NOUVEAU - ART DECO

Paris - Drouot

13 mai MOBILIER ANCIEN

Marseille



vendu
74 000€
18 décembre 2015

Willy EISENSCHITZ (1889-1974)

Village animé dans la Drôme. 1926.

Huile sur toile.

89 x 116 cm.

À NOTER

Tableaux Orientalistes

Vente en préparation / Juin 2016



Attribué à Alexandre COLIN (1798-1875)

Les Femmes d'Alger

Huile sur toile.

46,5 x 56 cm.

[détail]

CONFERENCE

Conférences à la Maison de ventes à Marseille
à 18h00 - Entrée libre.

11 avril L'ANTIQUITÉ TARDIVE EN PROVENCE (IVE-VIE SIÈCLE)

Naissance d'une chrétienté

Conférence et signature de Jean Guyon
Historien et archéologue

10 mai PIERRE PUGET

Sculpteur, peintre et architecte

Conférence et signature de Marie-Paule Vial
et Luc Georget
Conservateurs du Patrimoine

21.03.16 à 17H30 L'HISTOIRE DE L'ART

Objet, sources et méthodes

Conférence et signature de Guillaume Glorieux
Historien de l'art



PARIS / Centre Pompidou

RÉTROSPECTIVE ANSELM KIEFER : Ruines, cendres et magie brute

Le Centre Pompidou propose actuellement une grande rétrospective de l'œuvre d'Anselm Kiefer, de 1969 à nos jours : presque un demi siècle de création qui s'explore à la manière d'un chemin initiatique sillonnant, entre autres, la mémoire collective allemande, des ruines de l'innommable jusqu'à la nouvelle forêt des possibles.

Anselm Kiefer est né en 1945, dans l'Allemagne – année 0, que les bombardements alliés annihilèrent presque sous un déluge de feu conçu comme châtiment divin, ainsi que le stipulait le nom de l'opération militaire anglo-américaine : « *Gomorrha* ». Toute l'œuvre de l'artiste allemand résonne de cette apocalypse initiale, qu'il s'agisse de son esthétique, précaire, rugueuse, brutale, monumentale, broyée, brûlée, salie, cendreuse, ensevelie ou squelettique ; ou bien qu'il s'agisse du fond : une perpétuelle « œuvre au noir » à partir de la mémoire allemande grandiose et tragique, ambiguë et infiniment coupable.

Son irruption sur la scène artistique se fait d'ailleurs sous le signe d'une provocation qui nous paraît aujourd'hui particulièrement facile et grossière, mais qui, en 1969, en Allemagne, ne l'est pas encore : Kiefer revêtu de l'uniforme de son père prend la pose en faisant le salut hitlérien (ci-contre), « performance » qu'il décline en divers lieux, en autoportraits photographiques, puis dans une série de tableaux intitulés « Symbole héroïque ».

L'une de ces toiles montre sa silhouette bras tendu minuscule devant l'océan dont les rouleaux sont du même gris que le ciel et le sable, référence explicite au grand peintre romantique allemand Caspar David Friedrich, sauf que le grandiose de ce dernier apparaît ici aussi délavé et agonisant que le « symbole héroïque » s'est pour sa part mué en geste de pure ignominie. Bien loin de la provocation simpliste, Kiefer fore ainsi toutes les ambiguïtés de la mémoire germanique sans s'exonérer de rien.

Volumes calcinés

Les énormes livres calcinés que l'artiste a multipliés dans ses installations, et qui sont présentés ici sous le titre : « Cautérisation du district de Buchen » [1975], sont également un rappel évident aux traumas du III^{ème} Reich et à ses autodafés. La prédiction de Heinrich Heine y résonne : « Là où on brûle des livres, on finira par brûler des hommes. » De ce drame historique hautement symbolique, encore une fois, Anselm Kiefer fait une obsession fertile, ses installations et ses peintures se trouvant être tout spécialement littéraires, autant parce qu'elles font une référence constante à la littérature et aux poètes, que parce que des phrases, voire des textes entiers, les traversent presque systématiquement. D'une discipline à l'autre, Kiefer « dialogue » avec Céline ou Genet, Paul Celan (ci-dessus "Für Paul Celan : Aschenblume", 2006) ou Ingeborg Bachmann, ces derniers, ses compatriotes, contredisant l'affirmation d'Adorno sur « la poésie impossible après Auschwitz » en réinventant la langue allemande. Bachmann, qui écrirait volontiers sous le nom de « poète inconnu », inspire la même désignation chez Kiefer, « peintre inconnu » qui offre des représentations mythifiées de la palette du peintre suspendue entre ciel et terre (le tout, bien entendu, dans une matière agressive, sale, rugueuse), ou des visions fantasmagoriques et terribles

de l'atelier du peintre. Peintre dans l'écho des poètes et des autodafés de leurs livres, l'obsession de Kiefer est la même que Bachmann : comment faire mentir Adorno ? Comment créer après l'horreur nazie ? Comment être allemand après l'horreur nazie ? Et sans nier celle-ci, sans tergiverser, tout en portant son fardeau ? Or, il semble que la réponse que le peintre a trouvée à cette question, ne pouvant être d'ordre philosophique ou moral, sera d'ordre alchimique.

Grand Œuvre

Fasciné par l'alchimie, Kiefer, en 1985, achète le plomb de la toiture de la cathédrale de Cologne alors en rénovation, et il l'utilisera dans ses œuvres. Ce principe alchimique qui veut que ce soit à partir du plomb, du vil, de l'impur, qu'on enclenche un processus de métamorphoses successives jusqu'à l'obtention de la pierre philosophale, Kiefer se l'approprie entièrement, tant il entre en résonance avec son esthétique des ruines. D'où aussi l'emploi de glaise, de végétaux, de cendre, comme matière première alchimique. Beau paradoxe de l'Histoire, son autre influence fondamentale pour opérer un art de la transmutation du désastre lui viendra de la mystique juive. Plus précisément, Kiefer se passionne pour la kabbale d'Isaac Louria après un voyage en Israël en 1984. L'atelier du peintre se confond ainsi souvent avec l'athanor de l'alchimiste – son fourneau cosmique –, et de grandes peintures de l'atelier montrent comment s'y rejouent à la fois les mythes religieux et les mythes germaniques qu'avait revitalisés Wagner. Dans la toile intitulée « Varus » (ci-dessus), c'est le rapport à la création du mythe qui est lui-même posé de manière mythique. Le sang d'Arminius (le Vercingétorix germanique) constelle un chemin de neige, tandis que les branches des arbres alignés de part et d'autre hissent les noms de tous les poètes et philosophes allemands ayant puisé dans ce sang l'encre du mythe... Il lui arrive également de mêler les noms des bourreaux nazis à ceux des gloires poétiques allemandes, une manière, non pas de « dénoncer », mais de remettre dans une perspective tragique et ambiguë, la culture, « culture » que la philosophie des Lumières avait voulu présenter comme unilatéralement positive.

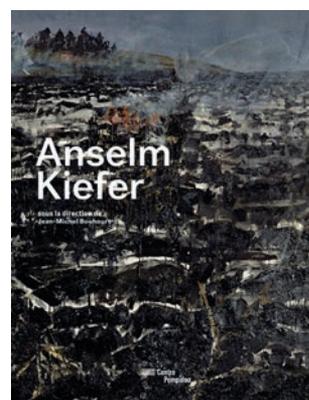
Vitrines alchimiques, toiles initiatiques

À l'exemple de Joseph Beuys (auquel Kiefer a rendu plusieurs visites en 1971), l'artiste réalise des « vitrines », amoncellement et mise en scène d'objets dans des boîtes de verre, dont l'exposition présente un vaste ensemble. Mais, là encore, Kiefer travaille dans une perspective alchimique, si bien qu'il compare ces vitrines à la « *putrefacio* » alchimique, ce premier stade de décomposition de la matière inférieure vers la réalisation du Grand Œuvre. On y trouve une palette suspendue et attachée à une terre craquelée par de grosses pierres. Sont développées d'autres métaphores historiques, comme celle-ci, intitulée « La Fin de l'Histoire », en référence à Hegel et au projet communiste, et qui renferme un marteau et une faucille rouillés, croisés sur une enclume rouillée, où a été glissée un fleur fanée, évoquant ainsi davantage la fin de l'histoire communiste que l'apothéose messianique que promettait le parti... L'« histoire de la vie » et celle du monde trouvent pour allégories symétriques un petit

et un grand appareil de visionnage avec leurs défilés d'images ternies. Viennent enfin de très grandes toiles représentant un homme en attente de résurrection sous le regard de tournesols géants, une échelle de Jacob au pied de laquelle un serpent qui se hisse sous forme d'ailes disparaissant finalement à l'horizon. À partir des années 90, la kabbale devient ainsi une source d'inspiration fondamentale et l'arbre kabbalistique est, par exemple, représenté par l'emploi d'une blouse sur les poches de laquelle sont inscrits les noms sacrés au centre d'une vaste toile. S'élabore donc une représentation inédite de très anciens symboles.

Lumière finale

Le Grand Œuvre d'Anselm Kiefer est-il en train d'aboutir et d'accoucher d'un nouveau soleil ? C'est ce que suggèrent en tout cas les dernières salles de ce labyrinthe vaste, intense et chargé. Après le noir et le gris des cendres, de grandes toiles font exploser les couleurs de fleurs en hommage à Rimbaud, Baudelaire et Van Gogh. Et puis surtout, la rétrospective s'achève sur une œuvre monumentale entre peinture et installation, réalisée en 2015 : « Mme de Staël – De l'Allemagne » (ci-dessus). Le spectateur est invité à être englouti par la mythique forêt germanique représentée sur la grande toile au fond. Des champignons sur le sable étendu au sol y mènent et portent les noms des grands poètes ayant distillé le génie allemand, et quoi qu'on y croise également le lit d'Andreas Baader, le terroriste de la Fraction Armée Rouge, avec, couchée dessus, une mitraillette rouillée. Magie, violence et mythe, mais cette fois, tout de même, dans l'optique d'une certaine réconciliation, d'une certaine voie possible, et quoi que ces champignons, comme toute œuvre d'art, peuvent se révéler autant nourriture sacrée, que simples porteurs d'hallucinations ou poisons mortels. Depuis le trou noir originel, il semble que s'offre donc enfin une perspective, fût-elle inquiétante et tragique...



INFORMATIONS PRATIQUES :

Anselm Kiefer

Centre Pompidou, Paris, Forum -1, Galerie 1

Jusqu'au 18 avril 2016

Tous les jours de 11h00 à 22h00 - Jeudi jusqu'à 23h00

VINS & SPIRITUEUX

Samedi 19 mars 2016

Marseille

Responsable de la vente :

Rémi Synadinos

+33 (0)6 31 78 80 47

synadinos@leclere-mdv.com

Expert :

Denis BERNARD





DESSINS ANCIENS ET MODERNES

Jeudi 31 mars 2016

DROUOT-Paris, Salle 15

Responsable de la vente :

Thomas MORIN-WILLIAMS

+33 (0)6 24 85 00 56

morin@leclere-mdv.com

D
Drouot

Odilon Redon (1840-1916)

Personnages dans la forêt ou Entretien mystique.

Fusain sur papier.

Signé ODILON REDON en bas à gauche.

44,5 x 32 cm.

[détail]



Vente en préparation / Juin 2016

PEINTRES DU MIDI

**Pour inclure des lots dans cette vente,
veuillez contacter :**

Romain RUDONDY

+33 (0)4 91 95 56 14

+33 (0)6 68 89 54 08

rudondy@leclere-mdv.com

